

DARIUSZ BRALEWSKI

LES RELATIONS SÉMANTIQUES  
DANS UN DICTIONNAIRE BILINGUE BASÉ SUR UN CORPUS:  
PROBLÈME DE TYPOLOGIE

THE SEMANTIC RELATIONS  
IN THE BILINGUAL DICTIONARY BASED ON THE TEXT CORPUS:  
THE PROBLEM OF THE TYPOLOGY

A b s t r a c t

The paper attempts to describe the semantic relations which joined together a translation equivalents taken from the bitext corpus for a bilingual dictionary. The description is based on the component model of significance referring to the set theory. Despite the difficulties of the separating the content plan of the message from its expression plan—in author's opinion—the used model is suitable for a comprehensive description of bilingual lexical data, as it is evidenced by the examples discussed.

The article contains the information about the frequency distributions of the discussed semantic relations in the corpus including 20081 units

**Key words:** Computational linguistics, translation studies, bilingual lexicography, semantics.

0. INTRODUCTION

Le but de cet article est de tester l'utilité d'une méthode de classement des équivalents textuels puisés dans un corpus de bi-textes. Elle s'appuie sur un modèle « ensembliste » de sens (A. Polguère, 2001 : 75). Nous allons vérifier l'efficacité de ce modèle dans la description des liens sémantiques qui sous-tendent la relation de traduction entretenue par les segments graphiques du corpus. Il s'agit de voir aussi si l'outil proposé est suffisamment robuste et simple dans son application pour traiter les quantités importantes de données.

Nos observations ont été faites à l'occasion de la rédaction de deux premiers volumes d'un dictionnaire français-polonais (D. Bralewski, 2013) basé sur un corpus de bi-textes<sup>1</sup> alignés au niveau des paragraphes. Les équivalents répertoriés dans ce dictionnaire proviennent, dans leur totalité, des traductions écrites, réalisées pour les besoins de la communication interlinguale par des traducteurs professionnels. Ils y sont organisés d'abord alphabétiquement et ensuite dans l'ordre dégressif de leurs fréquences affichées au sein du corpus.

D'un certain point de vue, le dictionnaire conçu de cette façon peut être pris pour un recueil de matériaux lexicographiques bilingues, plutôt que pour un dictionnaire proprement dit. Tout compte fait, et malgré ses différences flagrantes par rapport aux dictionnaires traditionnels (entre autres il ne contient aucune information grammaticale) il s'agit là d'un ouvrage correspondant tout à fait à la définition d'un dictionnaire, selon laquelle « il est un livre qui énumère les mots dans l'ordre alphabétique tout en présentant leurs significations » (Landau, 1984, cité dans A. Wierzbicka, 1996 : 294). Celles-ci sont explicitées par leurs correspondants textuels dans la langue de sortie du dictionnaire – le polonais, le cas échéant.

Comme il contient des données textuelles bilingues n'ayant subi aucune modification de la part du lexicographe et qui sont toujours peu nombreuses malgré le développement de la linguistique de corpus, le dictionnaire dont on parle peut fournir une quantité inépuisable d'informations concernant la linguistique contrastive franco-polonaise, et par conséquent aspirer au rôle d'un dictionnaire de documentation (T. Piotrowski, 2001 : 56). Car c'est « dans la traduction qu'apparaissent au grand jour les convergences et les divergences entre les formes et les structures de nos langues particulières, que se dévoilent les universaux du langage humain. Pour toute linguistique comparative, confrontative, contrastive, différentielle, pour toute interlinguistique, **il n'y a pas de méthode plus sûre, plus féconde, plus riche d'enseignements que le dépouillement systématique et l'analyse critique du plus grand nombre possible de traductions** » (M. Wandruszka, 1973 : 67 ; c'est moi qui souligne).

---

<sup>1</sup> Le corpus en question est constitué des 58 bi-textes : traductions des textes polonais en français et des textes français en polonais. Il n'est pas orienté : chacun de ces deux côtés contient les originaux et les traductions. La partie française du corpus totalise 3 899 611 mots graphiques; du côté polonais il y en a 2 884 344. Les textes du corpus s'organisent en trois groupes: les textes littéraires du XIX<sup>e</sup> s., les textes littéraires du XX<sup>e</sup> s., ainsi que des textes journalistiques et de vulgarisation scientifiques. Les problèmes que pose l'utilisation des corpus en lexicographie bilingue sont discutés en D. Bralewski (2012 : 17-41).

Exprimée en 1973 par Mario Wandruszka, romaniste autrichien, cette idée a été reprise par d'autres : E. Ucherek, 1982; S. Kaufman, 1991; M. Van Campenhoudt, 2001 ; elle s'est ensuite matérialisée dans des dictionnaires ayant recours aux traductions. Citons à titre d'exemple: E. Ucherek, 1991 ; E. Ucherek 1997 ; J. Wawrzyńczyk, 2000 ; A. Bogusławski 2008 ; W. Chlebda, 2014. La différence entre la démarche présentée ici et celles que nous venons de citer consiste dans la façon de récupérer des données linguistiques qui, dans notre cas, se fait de façon automatique<sup>2</sup>. Contrairement aux lexicographes ci-dessus qui ne puisent dans les traductions que les unités dont ils ont besoin pour illustrer leur propos, on prend en considération la totalité d'informations contenues dans les traductions, à savoir tous les mots forts<sup>3</sup> de deux côtés du bi-texte.

La confrontation des traductions aboutit à « un inventaire sans fin des séries d'équivalences individuelles » (A. Bogusławski, 1976 : 20) ce qui justifie, au moins tout au début, leur simple enregistrement, sans une description métalexographique trop poussée. L'austérité de la présentation des informations dans notre dictionnaire résulte donc de leur quantité qui dépasse largement le volume de données traité jusqu'à maintenant par des rédacteurs des dictionnaires bilingues traditionnels<sup>4</sup>. Par ailleurs les recherches ayant pour base l'aspect graphiques des unités linguistiques soulignent l'impossibilité de la reconnaissance automatique de leurs sens (P. Wierzchoń, 2004 : 249) ce qui explique le choix de la fréquence de l'équivalent pour le seul critère de l'organisation des données au sein de l'article du dictionnaire (cf. annexe). Facilement accessibles, ces informations quantitatives sont d'une certaine utilité. Elles fournissent à l'utilisateur l'information sur la répartition des sens dans la langue dont le manque se sentait il y a déjà très longtemps (H. Lewicka, K. Bogacki, 1983 : 7) et dont nous ne disposons toujours pas.

Ceci dit, il faut reconnaître que du point de vue sémantique la solution adoptée paraît peu élégante; pour cette raison dans les volumes à venir on tâ-

---

<sup>2</sup> Les équivalents notés dans les travaux ci-dessus résultent d'une confrontation, qui se fait par une lecture du texte source et de sa version dans la langue cible. Seulement l'équipe de l'université d'Opole (W. Chlebda, 2014) a eu recours aux outils informatiques pour trier les matériaux récupérés auparavant « manuellement ». Évidemment nous ne prenons pas en considération l'utilisation de l'ordinateur pour la mise en page du dictionnaire.

<sup>3</sup> Pour la notion de mot fort voir Guiraud, 1962.

<sup>4</sup> Au dire de certains chercheurs, le vrai défi de la linguistique de corpus d'aujourd'hui c'est la sélection « intelligente » des occurrences fournies par les corpus. Un lexicographe peut lire 50 attestations, la lecture de 500 occurrences va lui prendre plus de temps, mais il lui est impossible d'analyser 5000 passages ou apparaît le segment qui l'intéresse (A. Kilgarrif, I. Kossem, 2012 : 40).

chera, dans la mesure du possible, d'organiser le contenu des articles selon deux critères: le sens commun des équivalents ainsi que leur fréquence.

Il en résulte que le dictionnaire bilingue, objet de notre description, par sa forme et les équivalents qu'il note, diffère manifestement des dictionnaires traditionnels. Très souvent les paires de mots qu'il contient s'éloignent fortement des équivalences lexicales traditionnelles auxquelles nous nous sommes habitués en côtoyant les ouvrages lexicographiques existants ou par la suite d'un apprentissage scolaire des langues. D'où la nécessité de fournir à son utilisateur l'information sur la nature de la relation qui sous-tend la correspondance entre les segments graphiques apparaissant de deux côtés du bi-texte dont les fonctions sémantique et pragmatique sont les mêmes. Il s'agit là de signaler au lecteur du dictionnaire, le type d'équivalence établie par le traducteur. Cette analyse prend en considération deux aspects de l'organisation des messages: sémantique et pragmatique, mais dans le cadre de cet article nous n'allons nous occuper que des relations sémantiques et les problèmes qu'elles posent au moment du traitement des données.

En ce qui concerne les relations sémantiques entretenues par les segments graphiques qui lient les deux côtés du bi-texte, nous retrouvons quatre cas de figure (K. Bogacki, 2000 : 34–35) :

- 1) l'identité sémique, où les segments français et polonais partagent la totalité des mêmes traits sémantiques;
- 2) l'intersection sémique, qui caractérise les couples de segments ayant en commun un certain nombre des traits sémantiques;
- 3) l'inclusion, où un des segments du couple est l'hyponyme de l'autre;
- 4) la coupure ou disjonction sémique, où les segments unis par le lien de traduction n'ont aucun trait sémantique en commun.

### 1. L'IDENTITÉ SÉMIQUE

Au dire de certains chercheurs : « la possibilité de traduction à elle toute seule montre qu'entre les éléments de deux langues il peut y avoir un parfait accord. Quand ils sont les correspondants fonctionnels dans un contexte donné, ils deviennent les équivalents de traduction » (W.G. Gak, B.B. Grigorev, 1997 : 9). Un peu plus loin les chercheurs russes notent que chaque traducteur essaye d'abord d'établir l'équivalence entre les textes au niveau le plus bas possible, le plus souvent c'est le niveau lexical. Par conséquent, dans l'approche que nous présentons ici on admet que l'équivalence est inhérente à chaque traduction correcte. Nous posons comme principe la constatation que

les traducteurs s'efforcent d'atteindre l'identité sémique des équivalences qu'ils fondent. De cette façon dans notre dictionnaire on a renoncé à la signaler par un symbole quelconque. Nous ne marquons d'une étiquette appropriée que les différences sémantiques entre les deux segments liés par la relation de traduction, quand nous parvenons à les cerner. Citons à titre d'exemple :

- [1] Elle n'a rien d'exceptionnel, mais elle ABRITE de la pluie. // ← Nie jest wspaniała, ale CHRONI od deszczu. //ret\_pl: 112
- [2] Nous nous déshabillâmes et rhabillâmes dans les saulaies arides qui bordent le Cher. Les saules nous ABRITAIENT des regards, mais non pas du soleil. //fourn\_fr: 147 // → Rozebraliśmy się pod wierzbami rosnącymi na brzegu. CHRONIŁY nas one co prawda od wzroku przechodniów, ale niestety nie od gorących promieni słonecznych.
- [3] Savez-vous ce qu'est devenue, dans cette ville, l'une des maisons qui ABRITA Descartes ? Un asile d'aliénés. //upade\_fr: 122/ → Czy wie pan, na co zamieniono jeden z domów w tym mieście, gdzie SCHRONIŁ się Kartezjusz? Na dom wariatów.
- [4] Le vieux rat s'est ABRITÉ dans une anfractuosité, entre le trottoir et une bouche d'égout. // ← Stary szczur SCHRONIŁ się w niszy między krawężnikiem a włazem kanału. // rat\_pl: 39.
- [5] Notre cité ABRITE actuellement un homme nommé Joseph. //ewang\_fr: 173 → Nasze miasto udziela obecnie SCHRONIENIA człowiekowi o imieniu Józef.
- [6] Le soleil est fort chaud dans ces montagnes; lorsqu' il brille d'aplomb, la rêverie du voyageur est ABRITÉE sur cette terrasse par de magnifiques platanes. // czer\_pl: 29// → Słońce jest w tych górach bardzo skwarne; skoro dopieka zbyt silnie, zaduma wędrowca znajduje SCHRONIENIE na tej terasie, w cieniu wspaniałych jaworów.
- [7] L'entreprise ne peut accoster à aucun port qui l'ABRITERAIT provisoirement. Elle doit se rénover sans arrêt, être prête à changer. //nizar\_fr: 183// → Przedsiębiorstwo nie może zawiązać do żadnej przystani, która dałaby mu SCHRONIENIE tymczasowe. Musi ono nieustannie odnawiać się, być gotowe do zmian.
- [8] On y devinait, au rayonnement d'une petite lumière, l'espèce de hutte en forme de ruche où le passeur aux vaches s'ABRITAIT la nuit. // → Światło jarzące się na wysepce ukazywało bardziej domyślny niż rzeczywisty kształt podobnego do ula szałas, w którym przewoźnik krów miał swoje nocne SCHRONIENIE. // noda\_pl1: 63.
- [9] L' incertitude est non justifiable du calcul des probabilités. Elle entraîne des «distorsions de contemporanéité», M. Maffesoli et C. Rivière (1985) par exemple, entre des secteurs exposés et des secteurs ABRITÉS, //nizar\_fr: 33// → Niepewności nie daje się wyprowadzić z rachunku prawdopodobieństwa. Powoduje ona «rozbieżności paralelne» (M. Maffesoli, C. Riviere, 1985), pomiędzy sektorami wystawionymi na konkurencję a sektorami CHRONIONYMI.

- [10] La France exposée questionnera la France ABRITÉE sur ses quiétudes et ses pseudo-sécurités ; // nizar\_fr: 261// → Kraj – taki jak Francja otwarta na świat – będzie odrzucać rozwiązania typowe dla Francji tradycyjnie CHRONIONEJ przed konkurencją zewnętrzną, pogrążonej w bezruchu oraz iluzji pozornego bezpieczeństwa socjalnego;
- [11] il était d'une bonté angélique, mais bardé du fer d'un esprit caustique – mol-lusque, ABRITANT dans sa coque son hypersensibilité. // ← – był zarazem anielską dobrocią odzianą w pancerz kostycyzmu – był skorupiakiem, CHRONIĄCYM swoją nadczułość. // gombr\_pl: 210.
- [12] Je n'ai jamais eu besoin d'apprendre à vivre. Sur ce point, je savais déjà tout en naissant. Il y a des gens dont le problème est de s'ABRITER des hommes, ou du moins de s'arranger d'eux. // upade\_fr: 31// → Nigdy nie potrzebowałem uczyć się życia. Jeśli o to idzie, wiedziałem wszystko przychodząc na świat. Są ludzie, dla których problem polega na szukaniu OCHRONY przed innymi albo przynajmniej na ułożeniu się z innymi.

Les exemples 5-8, où le transfert du contenu sémantique du verbe français *abriter* se fait à l'aide du substantif polonais *schronienie* attirent une attention particulière. Le substantif y fait partie des syntagmes verbaux-nominaux, dans lesquels « le verbe joue un rôle purement fonctionnel (fournissant les informations sur le nombre, le genre, le temps et l'aspect), c'est le nom [...] qui est ici un prédicat proprement dit » (Vetulani, 2001 : 59). Dans ces constructions le verbe « perd une part importante de son sens lexical » (ibid.), c'est pourquoi on l'appelle entre autres le verbe support.

Comme on l'observe dans les exemples cités, le degré de la désémantisation du verbe n'est pas toujours le même et dépend de son co-occurent : dans les syntagmes: *udzielać schronienia* [5], *dać schronienie* [7] il semble plus élevé que dans *znajdować schronienie* [6] ou *mieć schronienie* [8]. On le voit bien lorsque nous essayons de remplacer le verbe par son synonyme.

Quand le verbe *dać* (donner) garde ses propriétés syntaxiques et sémantiques, il peut être remplacé sans changer le sens du syntagme: *Jan dał książkę Piotrowi* (Jean a donné le livre à Pierre) ↔ *Jan podarował książkę Piotrowi* (Jean a offert le livre à Pierre) ↔ *Jan przekazał książkę Piotrowi* (Jean a transmis le livre à Pierre). Il est également possible de créer les converses : *Piotr dostał książkę od Jana* (Pierre a obtenu de Jean un livre) ↔ *Piotr otrzymał książkę od Jana* (Pierre a reçu de Jean un livre). La possibilité d'une telle transformation est bloquée lorsque le verbe a perdu son autonomie: en polonais nous disons: *Jan dał schronienie Piotrowi* (Jean a donné refuge à Pierre), mais nous ne pouvons pas dire *\*Piotr dostał schronienie od Janka* (Pierre a reçu de Jean un abri), *\*?Piotr przyjął schronienie od Jana* (Pierre a accepté de Jean un abri) etc.

En français, il existe des collocations contenant le substantif *abri*, que nous ne retrouvons cependant pas dans les citations ci-dessus. Elles ont des significations identiques à celles des expressions polonaises: *donner, fournir, offrir, procurer un abri à qqn* ou *trouver un abri* (DCM, 2007 : 2). Autrement dit, si les auteurs français avaient voulu utiliser les constructions analytiques, ils auraient pu le faire, car ils disposaient des possibilités offertes par le code. Or, ils ont préféré les verbes simples aux locutions verbales. Donc l'introduction par les traducteurs polonais des tournures analytiques est une ingénierie évidente dans le texte source. Si les traducteurs se sont décidés à transformer ainsi le texte de départ, c'est probablement pour garder les composants sémantiques du verbe français *abriter* qui leur semblaient le plus importants et qui étaient véhiculés par le morphème polonais *chron-*. Et cela, à son tour, n'a été possible que par le recours aux verbes composés à cause de l'organisation syntaxique du texte et les contraintes distributionnelles des substantifs occupant les positions d'arguments dans la phrase.

Il en résulte que, de deux côtés du bi-texte, le même contenu sémantique peut être exprimé par les segments appartenant aux différentes catégories grammaticales<sup>5</sup>. Par conséquent, nous accordons le statut d'identités sémiques aux composants nominaux des locutions dans la mesure où le nom arrive à transmettre tous les traits sémantiques de la forme personnelle du verbe.

## 2. INTERSECTION SÉMIQUE

L'intersection sémique est la relation la plus variée dans ses réalisations textuelles. À côté des intersections proprement dites [ex. 13-22], nous retrouvons les segments unis par l'appartenance au même champ lexical [ex. 23-32] au sein duquel ils établissent parfois une relation de métonymie [ex. 33-38]. Un cas particulier de celle-ci est le lien de cause à effet que les traducteurs mettent à profit dans leur travail [ex. 39-49]. Parfois ils recourent à la traduction antonymique [ex. 50-63] dont le conversif, qui réalise le renversement des actants, est le cas particulier [ex. 64-71].

### 2.1. L'INTERSECTION SÉMIQUE PROPREMENT DITE

Commençons par les intersections sémiques proprement dites :

<sup>5</sup> Voir à ce propos K. Bogacki, S. Karolak, 1991.

- [13] *Le plafond de la salle s'ABAISSAIT selon une belle ligne parabolique, jusqu'à l'entrée d'une galerie.* // ← Strop hali piękną paraboliczną linią SPŁYWAŁ w dół, przechodząc w rurę korytarza. // solar\_pl: 9
- [14] *Le jour blanchâtre des carreaux s'ABAISSAIT doucement avec des ondulations.* // → Białawe światło łagodnie i faliście SPŁYWAŁO przez szyby. // bovarypl: 102
- [15] *les corneilles s'envolaient des faitages et s'ABAISSAIENT doucement au ras des champs.* ← // zaś wrony uciekały z kalenic i niesły się cichuśko a NISKO nad polami. // chlopi3: 210
- [16] *Les vols d'oiseaux passaient sans cesse, emplissant chacun de surprise et d'angoisse, car ils s'ABAISSAIENT toujours davantage, en bandes sans cesse plus compactes* ← // Ptactwo płynęło wciąż, aż dziw i lek ogarniał, bo szły coraz NIŻEJ i coraz większymi stadami // chlopi1: 186
- [17] *puis des rochers sur les hauteurs, des prés qui s'ABAISSAIENT dans le silence, silence qui s'étendit, incompréhensible, immobile, universel,* ← // dalej głazy na wysokościach, łąki OBSUWAJĄCE się w ciszy, która wylegała, niepojęta, powszechna, nieruchoma, kosmo\_pl: 85
- [18] *Aussi bien les exercices de transmission eurent tôt fait d'ABAISSER tous les élèves à son niveau.* //tour1\_fr: 208// ← Zresztą ćwiczenia z zakresu łączności szybko SPROWADZIŁY wszystkich rekrutów do poziomu Tiffauges'a.
- [19] *Pour ABAISSER mes obsessions, je me résignai à les dériver ;* //jum\_fr: 18// → Aby UŚMIERZYĆ swoje opętanie, postanowiłam ostatecznie rozładować je,
- [20] *Mateusz se démenait comme un possédé, disposait les billes, remontait la vanne, l'ABAISSAIT, assujettissait les troncs avec des crampons, prenait des mesures, criait après les gens et les aiguillonnait.* // ← Mateusz zaś uwijał się niestrudzenie, rychtował kloce, ZASTAWIAŁ wodę, puszczał, przybijał drzewo kłami do burt, rozmierzał, a wciąż hukał i poganiał ludzi. // chlopi2: 334
- [21] *En passant devant la porte du dab, je me suis ABAISSÉ d'un coup. J'ai regardé com-me ça très vite dans le trou de la serrure...* //mort-cr: 265// ← Mijając drzwi starego, SKULIŁEM się. Szybko zerknąłem przez dziurkę od klucza.
- [22] *il ARRACHA d'abord sa chemise, puis son tricot de corps, / vill1\_fr: 163/ ← ZDJAŁ bluzę, a potem podkoszulkę, / vill1\_pl: 167*

La reconnaissance des intersections sémiques pose quelques problèmes, liés principalement à la perméabilité des frontières entre-catégorielles, dans la typologie des relations sémantiques que nous avons adoptée. Ainsi, les expressions *nieść się nisko* et *iść niżej* [15-16], dont le contenu sémantique dans les versions françaises a été repris par des verbes, ressemblent à certains égards aux cas évoqués plus haut: les équivalents nominaux du verbe *abriter* [5-8]. Les adverbes *nisko* et *niżej*, comme auparavant le substantif *schronienie*, semblent transmettre la plus importante partie du contenu sémantique du segment *abaisser* ('en bas'), tandis que les verbes *nieść się* (se porter) et *iść* (aller) apportent à la phrase les marques de temps, de personne



et de nombre, tout en exprimant le mouvement. Par conséquent, on peut se demander si, conformément à la décision précédente, cette relation ne devrait pas être considérée comme identité sémique.

De même, la relation entre les segments *il arracha* et *zdjql* (il enleva) [22] peut recevoir deux interprétations différentes. Alors que les dictionnaires ne notent pas d'acception distincte pour les combinaisons du verbe *arracher* avec les substantifs renvoyant à la classe des vêtements, les données du FRANTEXT permettent de déduire, qu'au moins depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, 'enlever les vêtements rapidement' est une des ses significations possibles<sup>6</sup>. Celle-ci correspondrait au sens du verbe polonais *zrzucać* (par exemple: *zrzucać ubranie*). Par conséquent, *arracher* nommerait une des façons 'd'enlever ses vêtements' et le verbe *zdejmować* (enlever) représentant la notion plus générale, la relation *arracher* ↔ *zdjqać* serait en rapport d'inclusion avec le verbe polonais en tant qu'hyperonyme. La deuxième solution consiste à voir dans le couple en question un cas d'intersection sémique avec 'causer que le vêtements cessent de se trouver sur quelqu'un'.

## 2.2. L'APPARTENANCE AU MÊME CHAMP SÉMANTIQUE

Par champ sémantique on entend le plus souvent « un ensemble de mots liés par une notion de sens générale » (D. Buttler, 1967 : 298). Il est parfois défini comme « sphère conceptuelle, dont les composantes sont exprimées par les lexèmes d'une langue » (Cz. Lachur, 2004 : 193). Dans la pratique, on n'analyse pas les concepts, mais des groupes spécifiques de mots présentant un lien sémantique, organisés autour d'une même notion générale (ibid. : 195). En principe, tous les rapports décrits par le terme d'intersection sémique remplissent le critère d'appartenance au même champ sémantique. Ainsi, pour les besoins lexicographiques nous leur avons imposé certaines restrictions.

<sup>6</sup> Citons à titre d'exemple: Un homme qui se trouvait en face de nous, de l'autre côté de l'eau, *arracha ses vêtements*, se précipita dans la rivière, et nagea vers l'endroit où le noyé avait disparu. //KARR /Sous les tilleuls/ 1832; elle voulait se glisser dans ses couvertures au plus vite et dormir. De ses mains fébriles *elle arracha ses vêtements*, déroula ses cheveux et s'étendit dans son lit.// GREEN/Adrienne Mesurat/1927/; Un valet me conduisit à ma chambre, passa le premier, inspecta d'un coup d'oeil et ressortit pour me donner une serviette trouée. *J'arrachai mes vêtements* et me fourrai tout nu dans le lit rugueux; /PERRY Jacques/Vie d'un païen/1965; Paul se réveilla braillant, la peau en feu. Il avait fait sa couche sur une fourmilière. Merde, râlait-il *en arrachant* frénétiquement *ses vêtements*, à moi ça arrive ça, un expert en fourmis, //ROCHFORT/Encore heureux qu'on va vers l'été/1975; *J'arrachai mes vêtements* à la volée, les lançai au travers de la pièce. Deux fois par semaine une Italienne ventruée s'occupait du désordre./ EMBARECK/Sur la ligne blanche/1984.

A savoir, pour équivalents appartenant à un champ sémantique commun nous prendrons le couple de segments graphiques uni par une communauté de sens établie à un niveau assez général. Bien sûr, cela ne s'applique qu'aux champs lexicaux dont les structures dans les deux langues et dans une certaine mesure sont similaires. Quelques exemples :

- [23] Deux chapelets de saucisses complets !... trois paniers d'oeufs... des AN-DOUILLES des confitures et du foie gras!... //mort-cr: 556// → Dwa wianki kielbasy, trzy kosze jaj, KABANOSY, konfitury, wątróbka!
- [24] Le jardin, plus long que large, allait, entre deux murs de bauge couverts d'ABRI-COTS en espalier, // → Długi, ale wąski ogród ciągnął się między dwoma murami z gliny i słomy, zakrytymi BRZOSKWINIOWYM szpalerem, /bovarypl: 43
- [25] Lui qui se tortille pour avoir de l'argent comme une ANGUILE dans la boue, lui qui emprunte même aux paysans, et partout où il peut ! ← // bogacz, a kręci się za groszem kiej PISKORZ za błotem, że już od chłopów pożyczka i kaj ino może// chlopi3: 140
- [26] En 1902, ils découvrent le phénomène suivant: quand on injecte à un chien une dose de sérum d'ANGUILLE, il ne manifeste d'abord aucune réaction.// messa\_fr: 27// → w 1902 odkryli następujące zjawisko: kiedy wstrzykujemy psu pewną dawkę surowicy MEDUZY, najpierw nie przejawia żadnej reakcji,
- [27] Parfois, la paroi se creuse d'encoches régulières, comme un nid d'ABEILLES, dont on ignore l'origine.// coust\_fr: 309// → Gdzieniegdzie w ścianie widnieją regularne żłobienia o nieznanym pochodzeniu, coś jakby gniazdo OS.
- [28] mais vendez-moi l'équivalent et j'ACHÈTE à n'importe quel prix. //moul\_fr: 32// → natomiast proszę mi sprzedać coś w tym stylu, a ZAPŁACĘ każdą cenę.
- [29] chacun attachait à son organe une cordelette, puis les uns et les autres tiraient sur ce lien qui passait sous la table, et le premier qui poussait un cri payait l'ADDITION. ← // przywiązywano sobie sznurek do organu męskiego po czym, pod stołem, jeden ciągnął drugiego za sznurek, a ten kto pierwszy nie wytrzymał i krzyknął, płacił KOLACJĘ. // gombr\_pl: 229
- [30] Papa s'est frotté le menton, il m'a enlevé mon CHAPEAU pointu, il a passé sa main sur mes cheveux [...] // nicolas1: 123// → Tata podrapał się w brodę, zdjął mi z głowy tę spiczastą CZAPKĘ, pogładził mnie po włosach [...] mikolaj1: 131
- [31] [...] on l'aperçoit comme une longue AVENUE sombre dont la sortie est *un rond* de lumière tout petit./ fourn\_fr: 117/ → [...] widzimy jakby długi, ciemny TUNEL wśród gęstwiny, a na końcu malutką, jasną plamkę./ fourn\_pl: 124
- [32] Enfin, penché sur son protégé, il laissa couler dans son bec tendu comme une sébile d'AVEUGLE une manière de lait épais et tiède/ tourn\_fr: 172/ → Wreszcie pochylił się nad swoim podopiecznym i wlał mu do dzioba, nastawionego jak miseczek ŻEBRAKA, coś w rodzaju gęstego, ciepłego mleka / tourn\_pl: 128

Comme nous pouvons le voir, il n'y a pas de lien sémantique direct entre les séquences graphiques soulignées. On pourrait même leur refuser le statut

de la traduction, car ils renvoient aux différents éléments de la réalité extralinguistique, il en résulte la rupture de la coréférence – une condition de base de la relation de traduction. C'est facile à constater dans le cas de noms concrets: *andouille* [23] – ‘charcuterie à base de boyaux de porc ou de veau, coupés en lanière et enserrés dans une partie du gros intestin’ (RobMicro : 47) est une chose différente de la *kabanos* polonais et *morele* (les abricots) [24] ne sont certainement pas les *pêches*, comme *l'anguille* [25] n'est pas *piskorz* (la loche d'étang) ni *méduse* [26], de la même manière comme *pszczola* (l'abeille) de la version française [27], n'est pas *une guêpe*, qui l'a remplacée du côté polonais.

Souvent, il n'est pas facile de définir le terme générique désignant le domaine auquel appartiennent les segments que nous reconnaissons intuitivement comme sémantiquement liés.

Pour trouver une signification partagée par les deux segments, les définitions des dictionnaires monolingues s'avèrent parfois peu utiles ou nécessitent l'analyse en plusieurs étapes, et à partir des définitions successives. Les dictionnaires onomasiologiques nous viennent ici en aide, et parmi eux – à tort oublié – *Dobór Wyrzów* de Roman Zawiliński. Publié en 1926, ce dictionnaire propose pour le couple *acheter* (kupować) ↔ *zapłacić* (payer) [ex. 28] ‘przeniesienie [własności] (transfert [des biens])’ en tant que le contenu sémantique commun (R. Zawiliński, 1926: 208-209). La relation *avenue* ↔ *tunel* (tunnel) [ex. 31] peut être justifiée par appartenance de ces composants au champ de ‘przestrzeń (espace)’ → ‘przestrzeń-ruch (espace-mouvement)’ → ‘pasaż (passage)’. Le dernier des noms est répertorié comme un synonyme à la fois de *tunel* (tunnel) (ibid. : 74) et de *aleja* (avenue) (ibid. : 44). Le même dictionnaire permet de comprendre le choix de la traductrice qui a établi une équivalence surprenante *avenue* ↔ *tunnel*, parce qu'il rapproche dans une suite synonymique de tels substantifs que *przejście* (un passage) *przepust* (une vanne), *rura* (un tuyau), *kanal* (un conduit), *komin* (une cheminée), *tunel* (un tunnel) (ibid. : 64), dont les quatre derniers mettent à jour le trait sémantique de ‘la rondeur’. De cette façon, dans le substantif polonais *tunel* se réaliserait également le transfert du contenu sémantique du nom français – *un rond* [ex. 31].

Au dire des dictionnaires analogiques [DIM : 446], les substantifs *mendiant* (*żebrak*) et *infirme* (*kaleka*) appartiennent au domaine conceptuel de ‘pauvreté’. Par ailleurs *kaleka* (infirme) et *niewidomy* (aveugle) partagent le même contenu sémantique en tant que, « personnes qui souffrent de façon permanente des effets de la maladie » (A. Markowski, 1992, t. 1 : 101) en

outré, comme en témoigne le FRANTEXT *aveugle* peut être considéré comme hyponymie du *mendiant*<sup>7</sup>, donc l'équivalence *aveugle* ↔ *żebrak* (mendiant) [ex. 32] est basée sur l'inclusion.

Parmi les équivalents ayant recours aux mêmes champs lexicaux, le plus évident est le rapport de métonymie. Selon R. Jakobson (1964 : 120-121, 128) les relations métonymiques sont basées sur la contiguïté sémantique, d'où les définitions de la métonymie la percevant parfois comme un trope, permettant « de désigner quelque chose par le nom d'un autre élément du même ensemble » (Grad, 1984 : 290). Considérons :

- [33] Fin et vibrant comme un ARC, sa minceur donne une valeur extraordinaire à son modelé musculaire/tour1\_fr: 482/ → Delikatna i wibrująca jak CIEŹCIWA szczupłość przydaje nadzwyczajnego waloru modelunkowi jego mięśni / tour1\_pl: 231
- [34] A part quatre voiliers qui chavirèrent sans dommage, les bateaux se pressèrent à l'AMARRAGE, cependant qu'une averse diluvienne chassait tout le monde dans les hangars.//tour1\_fr: 457// → Z wyjątkiem czterech żaglówek, które miały wywrotki bez poważnych następstw, łodzie stłoczyły się przy MOŁO, podczas gdy istny potop wpędził wszystkich do hangarów.
- [35] Alors la foule s'est figée... On s'est rapprochés du bord, pour voir la manœuvre d'ABORDAGE... //mort-cr: 217// → Tłum zastygł. Potem ruszył ku brzegowi, ażeby popatrzeć, jak statek manewruje przy zarzucaniu KOTWICY.
- [36] Que personne ne se soit manifesté dans la chambre de Léna, cela pouvait aisément s'expliquer, ils n'étaient pas là ils n'étaient pas revenus de chez leurs AMIS, ← // To że z pokoju Leny nikt się nie odezwał, łatwo się tłumaczyło, nie było ich, jeszcze nie wrócili z WIZYTY, // kosmo\_fr: 67
- [37] Un long murmure parcourut l'ASSISTANCE à ces paroles.//pasja\_fr: 105/ → Po tych słowach przeciągły szept przebiegł ŁAWY. / pasja\_pl: 68
- [38] La belle dentelle des ARDOISES... Tous les reflets que ça prend... [...] Tout le tortillage des gouttières. // → Piękna korona DACHÓW... Grające na nich refleksy... [...] Wężowisko rynien. /smierc: 125

Parmi les exemples ci-dessus nous pouvons remarquer des réalisations typiques de la métonymie, par exemple une partie pour l'ensemble: *arc* ↔

<sup>7</sup> La cohue, elle va dans tous les sens, lente ou vive, elle se fraye des passages, elle est ga-leu-se comme les chiens abandonnés, elle est *aveugle comme les mendiants* //DURAS /L'A-mant/ 1984 ; ils sont là, partout, assis contre les vieux murs noircis, tassés sur le sol au mi-lieu des excréments et des immondices: *les mendiants, les vieillards aveugles* aux mains ten-dues, LE CLÉZIO /Désert/ 1980 ; il levait les yeux au plafond, ce qui, avec l'éter-nel cha-pil-lement dont il était affligé, lui donnait l'air d'un *mendiant aveugle*, qui aurait per-du son bâton et son chien. /GUILLOUX/ Le Pain des rêves/ 1942 ; J'ai trouvé beaucoup d'*aveu-gles men-diants*, et point d'aveugles poètes. La Grèce n'a plus d'Homères. ABOUT/ La Grèce con-temporaine/ 1854.

*cięciwa* (corde de l'arc) [33], le contenu pour le contenant: *lawa* (banc) ↔ *assistance* [37]; le matériau pour la chose: *dach* (toit) ↔ *ardoise* [38], à côté de telles substitutions métonymiques que: l'outil pour l'action: *amarrage* → *molo* (quai) [34], *abordage* → *kotwica* (ancre) [35], ou le participant à l'événement pour l'événement-même: *wizyta* (visite) → *ami* [36].

L'un des cas typiques de la métonymie consiste à remplacer l'effet par la cause et vice versa. Dans notre corpus cette relation apparaît si souvent et d'une façon si distincte, que nous avons décidé de lui accorder un statut privilégié en la marquant pendant l'étiquetage des équivalences.

### 2.3. LA RELATION DE CAUSE À EFFET

Certains sémanticiens considèrent la relation de cause à effet<sup>8</sup> comme l'une des relations entretenue par les unités lexicales au sein du système (J. Bańczerowski et al., 1982 : 211 ; Poli). « Elle se produit entre les mots dont les significations sont unies par un lien de cause à effet ». Comme exemples de cette relation on évoque des paires de lexèmes tels que (FEU, FUMÉE), (RIRES, JOIE), (ÉCLAIR, TONNERRE), (PARENTS, ENFANTS) (Bańczerowski et al., 1982 : 211) ou (APPRENDRE, SAVOIR) (Poli). Les associations entre ces items semblent incontestables, en cas de doute, on peut consulter un dictionnaire: par exemple, la relation FEU → FUMÉE est confirmée par (RobMic : 591), où *la fumée* est définie comme '*produit gazeux qui se dégage d'un feu*' [italiques. D. B.].

Le problème que les auteurs cités n'évoquent pas c'est que cette relation reste toujours orientée. Dans la paire (RIRES, JOIE) *rire* semble le résultat de la *joie* et non vice-versa, contrairement à la présentation adoptée dans l'ouvrage cité (d'autant que les autres couples évoqués dans le même ouvrage suivent l'orientation de l'antécédence à la conséquence). Cette orientation est confirmée par les définitions des lexèmes concernés: *le rire* est une 'action de rire', celle-ci consistant à '*exprimer la gaieté* par un mouvement de la bouche' (RobMicro : 1180, c'est moi qui souligne. D. B.). Si on se met d'accord que pour *exprimer* ('faire connaître') l'état de notre âme, il faut que celui-ci soit précisé **avant** sa manifestation, *le rire* résulte de *la joie*; autrement dit, il est sa conséquence. (La synonymie de *la joie* et de *la gaieté* utilisée dans la définition paraissant évidente, on renonce à la prouver).

Dans un corpus non orienté, celui qu'on utilise dans la construction du dictionnaire en question, il existe deux solutions à ce problème. On peut,

<sup>8</sup> Cette relation est parfois appelée antécédence-conséquence (Poli).

indépendamment de la direction de la traduction, poursuivre l'analyse du bitemps du côté gauche (le français le cas échéant) vers le droit. Il est possible également de regarder les relations entre les segments toujours du côté de l'original (tantôt droit tantôt gauche, selon le cas), mais à ce moment chaque contexte parallèle, dans lequel un couple de mots apparaît, exigerait un commentaire spécifique. Par exemple :

- [39] dans ce havre bien ABRITÉ où le temps s'était arrêté depuis longtemps, où les ampoules diffusaient en vain une lumière stérile et fade, ← // w tej przystani BEZPIECZNEJ, gdzie czas ustał od dawna, a żarówki wypuszczały nadaremnie jałowe światło, // schu2\_pl: 171
- [40] On passait autant que possible par les petites rues ABRITÉES. La tempête ça donne du délire. // mort-cr: 121// → Gdy było możliwe, chodziliśmy tylko małymi, BEZPIECZNYMI uliczkami. Burza napawała lękiem.
- [41] Si quelqu'un avait compté sur des dissensions dans la sainte famille du pharaon, il pouvait aujourd'hui se convaincre que la nouvelle branche royale était fortement ATTACHÉE au trône. // farao\_fr: 131// ← Jeżeli ktokolwiek rachował na niesnaski w świętej rodzinie faraona, mógł dziś przekonać się, że nowa gałąź królewska mocno TRZYMA się pnia. // farao\_pl: 87
- [42] Quelqu'un avait ouvert la fenêtre et l'on avait ATTACHÉ dans l'embrasement deux lanternes vénitienues vertes. / four\_fr: 59/ → Widocznie był tu ktoś w czasie jego snu, bo okno było otwarte i WISIAŁY w nim dwa zielone lampiony. / four\_pl: 57 .
- [43] – Eh bien, dit-il à Thoutmos, J'EN AI ASSEZ des commères et des Juifs. / farao\_fr: 130 / ← – No – rzekł do Tutnnozisa – DOKUCZYŁY mi już baby, i Żydz... / farao\_pl: 86
- [44] Ces enfants me caressent comme ils caresseraient le jeune chien de chasse que l'on a ACHETÉ hier. // → «Te dzieci pieszczą mnie tak, jakby pieściły młodego psa, którego MAJĄ od wczoraj.» / czer\_pl: 77
- [45] la nécessité de mentir chez le couple, de projeter une image factice de soi et, à la voir ACCEPTÉE, le plaisir de se sentir un autre. / nuit\_fr: 104// → konieczność kłamstwa wobec partnera, przedstawiania się w sztucznym świetle, a po NARZUCENIU tego fałszywego obrazu – satysfakcja, że się jest kimś innym. / nuit\_pl: 85/1
- [46] Encore plus, piteux lorsque cette ABSENCE est précédée d'une expédition dans la salle à manger d'où vont disparaître une bouteille de cognac, une boîte de caviar et une grande tranche de saumon. / mathias: 46// ← Gorzej, gdy tę WYCIECZKĘ poprzedza równie potajemna wyprawa do stołowego pokoju, gdzie jednocześnie ginie butelka koniaku, kiełbasa i wielki kawał łososia. / macius: 28/
- [47] avait-elle compté être de retour assez à temps pour que je ne m'aperçusse pas de son ABSENCE, et le hasard l'avait-il retenue? / dama\_pl: 176/ → Czy liczyła na to, że uda jej się wrócić w porę, tak abym się nie dowiedział o jej WYPRAWIE, a przypadek jakiś zatrzymał ją w Paryżu?

- [48] en l'ABSENCE des bruits de véhicules et de machines qui font d'ordinaire tout le langage des villes, ce n'était qu'une énorme rumeur de pas et de voix sourdes/ peste\_fr: 170/ → ZAMIĄST zgiełku pojazdów i motorów – zwykłej mowy miast – wznosił się ogromny huk głuchych kroków i głosów, /peste\_pl: 117
- [49] La véritable extase mystique engendre la sainteté de la vie jusqu'à l'héroïsme; le détachement parfait, l'ABSENCE de volonté propre /ant2\_fr: 407/ → Prawdziwa ekstaza mistyczna pociąga za sobą świętość życia aż do heroizmu, brak przywiązania do rzeczy doczesnych, ZANIK indywidualnej woli /ant2\_pl: 1990

Dans les exemples [39] et [40] le verbe *abriter* signifie 'mettre à l'abri', l'abri étant un 'endroit où on est protégé (du mauvais temps, du danger)' [RobMicro], donc la conséquence de 'se trouver à l'abri' est 'd'être en sécurité' ('bezpieczny'). Si alors nous prenons en considération la chronologie des textes<sup>9</sup>, nous devons reconnaître que dans l'exemple 40 l'antécédence a été remplacée par la conséquence: *abrité* → *bezpieczny* (en sécurité), tandis que dans l'exemple 39 la situation est renversée (*abrité* ← *bezpieczny*): c'est l'antécédence ('abriter') qui remplace la conséquence ('bezpieczny'). Aussi, et c'est la solution que nous avons adoptée, pouvons-nous admettre, regardant du côté français du bi-texte, que le couple *abrité* ↔ *bezpieczny* est uni par le rapport cause/effet sans nous soucier de son orientation. Cette décision arbitraire n'aura probablement pas d'importance pour le destinataire du dictionnaire, étant donné que le but principal de chaque commentaire accompagnant les équivalences est d'indiquer le type de relation qui sous-tend la correspondance des unités textuelles.

La relation lexicale antécédence/conséquence semble d'une certaine utilité dans la description de la réalité bi-textuelle. Il y a déjà très longtemps elle a été incluse, par Vinay et Darbelnet (1958 : 89), parmi les modulations lexicales. Relativement fréquente (par rapport à d'autres transformations) dans la partie examinée de notre corpus, elle concerne 1214 couples de mots sur 20 081, soit environ 6%. Elle est donc l'un des plus importants moyens de la réalisation de l'intersection sémique, en tenant compte du fait que les intersections sémiques « proprement dites » totalisent environ 17% des paires analysées (à savoir 3488 sur 20 081).

La relation lexicale discutée ici nous amène à poser encore une autre question concernant sa nature. S'agit-il vraiment d'une relation d'ordre linguistique ? Car on a parfois l'impression que dans la détermination de la causalité il faut se rapporter directement à la réalité extra-linguistique (référence), et

<sup>9</sup> La direction de la traduction est marquée par une flèche au milieu du bi-texte.

non à la signification. Si tel était le cas, la relation en question s'appliquerait à des segments de la réalité, plutôt qu'aux rapports entre les éléments du texte, elle deviendrait alors inintéressante du point de vue lexicographique.

#### 2.4. TRADUCTION ANTONYMIQUE

Présenter les traductions antonymiques parmi les relations qui se réfèrent aux parties communes des significations des segments peut sembler surprenant. Toutefois, comme l'indique Markowski (2006 : 26), « les antonymes sont des mots dont les significations ont beaucoup en commun. » Leur similitude est basée sur un «tronc sémantique commun» (R. Jakobson, 1964 : 113), celui-ci étant constitué par un concept générique (Y. Apresjan, 2000 : 266 et suiv. ; A. Markowski, 1986 : 39) ou par la qualité à laquelle les antonymes se rapportent.

Ainsi, la partie commune de sens des antonymes est un terme générique, une qualité qu'ils partagent et qui varie d'intensité, et du point de vue de laquelle ils s'opposent. L'antonymie, c'est ce qui semble important dans la perspective traductologique, est basée sur la négation: celle-ci vise l'un des composants sémantiques de la partie commune de leur signification dans l'un des antonymes (M. Grochowski, 1982 : 78).

La traduction antonymique consiste donc à remplacer des concepts utilisés dans l'original par ses contraires (H. Wadas-Woźny, 2004 : 56]. Ils apparaissent dans la traduction comme équivalents fonctionnels des unités qui forment le texte source (ibid. : 50). Par exemple *arriver* à la place de *wyjechać* (partir) [ex. 50] ou *odrywać* (arracher) substitué à *attacher* [52]:

[50] ARRIVÉ au village de Zakopane, je prends la rue Krupowki, je me demande comment dénicher une petite pension bon marché ... ← // WYJECHAŁEM do Zakopanego, idę Krupówkami, zastanawiam się, jaki by pensjonacik niedrogi wytrzasnąć ... kosmo\_pl: 5

[51] Il les [les yeux] tenait sans cesse ATTACHÉS sur la bohémienne, // → Oczy te ani na chwilę **nie** ODRYWAŁY się od Cyganki;/ noda\_pl1: 69/

Remarquons que cette approche entraîne une certaine confusion des perspectives. Nous abordons la réalité textuelle de la traduction d'un point de vue systémique en mettant l'accent sur son aspect lexical. Car l'antonymie qui caractérise les couples de formes graphiques analysés, n'est visible que par rapport à leur position au sein de la langue<sup>10</sup>, alors que les messages

<sup>10</sup> La réalité s'avère encore plus compliquée: par l'antonymie sont liés les lexèmes auxquels renvoient les formes du texte.



qu'elles composent sont bien sûr identiques ou synonymes du point de vue sémantique. Cela est possible grâce à un item lexical qui neutralise, au niveau du texte, leurs oppositions qu'elles font voir au niveau du système. Cet élément neutralisant apparaît d'un côté du bi-texte et, le plus souvent, il est un marqueur de la négation du contenu sémantique qui, à son tour, est nié dans l'antonyme se trouvant de l'autre côté. De cette façon, d'un côté du corpus, nous avons à faire à une double négation, qui donne enfin la valeur positive du composant sémantique faisant partie commune des antonymes, et grâce à quoi on obtient l'équivalence sémantique de la traduction. Vinay et Darbelnet décrivent cette technique de traduction sous le nom de *contraire négativé* (1958 : 238). En voici quelques exemples :

- [52] j'en ai conçu une irritation, mêlée de jalousie contre cet animal stupide et borné, obstinément AVEUGLE à son propre intérêt./ tourn\_fr: 171/ → poczułem, że to głupie, ograniczone zwierzę, uparcie **nie** DOSTRZEGAJĄCE własnego interesu, zaczyna we mnie budzić irytację zmieszaną z zazdrością./ tourn\_pl: 127
- [53] Qu'est-ce qu' ils s' imaginent, que je suis une patronne de bordel? (cria-t-elle, déchaînée). Moi je **n'ACCEPTÉ pas**. Je leur apprendrai à se conduire quand ils sont chez les gens! / ← //Co oni myślą, że ja burdel-mama?! – krzyknęła rozczapierzona. – Ja sobie WYPRASZAM! Ja ich nauczę zachowania na wizycie! /kosmo\_pl: 118/
- [54] Le Roi Triste se disputait violemment avec le Jeune Roi. Ils **n'étaient pas** d'ACCORD. // ile: 126/ ← I strasznie się kłócił smutny król z młodym. Ten chce tak, a ten chce INACZEJ . // wyspa: 58
- [55] le témoin privilégié Abel Tiffauges **n'était pas** d'ACCORD puisqu' il niait être l'auteur du viol/ tour1\_fr: 198/ → uprzywilejowany świadek Abel Tiffauges jest ODMIENNEGO zdania co do punktu zasadniczego: nie przyznaje się do popełnienia gwałtu.
- [56] Nos serviteurs **ne sont pas** très ACCUEILLANTS pour de tels hôtes. / farao\_fr: 28/ ← Nasza służba NIERADA takim gościom./farao\_pl: 20
- [57] André haussa les épaules. – C'est que je les connais, tes bons conseils! – Ils ne sont peut-être **pas BONS**? – Pas toujours très efficaces. ←// Andrzej wzruszył ramionami. – Nie wysilaj się, znam twoje dobre rady. – Może ZŁE? – Nie zawsze skuteczne. popiolfr: 143
- [58] Je devais **jamais** rester AUTOUR.//mort\_cr: 144/ → Musiałem się trzymać z DALEKA.// smierc: 109
- [59] Cette heure qu' il venait de vivre en un clin d'oeil se situait en marge de sa vie, **sans** ATTACHE aucune avec ce qui avait été et ce qui devait être./ popiolfr: 287/ ← Ta godzina, którą przeżył jak jedną krótką chwilę, zdawała się spoczywać poza całym jego życiem, ODERWANA od wszystkiego, co było i co miało być./ popiolpl: 251

- [60] [...] les gens eux-mêmes, encapuchonnés et bottés se CONFONDAIENT les uns avec les autres.// tour1\_fr: 277/ → [...] ludzie zaś, wtłoczeni w kaptury i wysokie buty, **ledwo** się RÓŻNILI między sobą./tour1\_pl: 135
- [61] AVEC moi **en moins** dans l'équipe, il tenait plus le coup pour les sports. // mort\_cr: 246/ → BEZE mnie cały jego sport był do luftu.// smierc: 184
- [62] Il déplaisait ABSOLUMENT... Il cherchait un peu ailleurs... Il prévoyait la culbute, il se tournait vers d'anciens collègues... /mort\_cr: 291// → Nie podobał się mój ojciec **ani** ODROBINĘ. Rozglądał się za inną posadą. Przeczuwał, że wyłeci, zwracał się do dawnych kolegów. /smierc: 216/
- [63] Par contre, ils y ont défalqué intégralement ses jours d'ABSENCE!... Imagine! Pour une maladie!... /mort\_cr: 617/ → Za to potracili mu z pensji za **nie** PRZEPACOWANE dni. Wyobraź sobie. Za czas choroby!

Dans les segments graphiques soulignés il existe un composant commun de sens qui est nié dans l'un d'entre eux. Par exemple, l'adjectif source *aveugle* [ex. 52] veut dire 'qui ne voit pas' [RobEle]; ce composant apparaît sous sa forme niée dans le verbe polonais *dostrzegać* (apercevoir) – 'ne pas rester sans voir', autrement dit 'voir'. L'équivalence sémantique du message a été assurée en polonais par la particule négative *nie* (non), qui restitue la négation du composant, de sorte qu'il reste nié des deux côtés du bi-texte.

## 2.5. LES CONVERSIFS

La notion de conversivité décrit la relation inverse, dénotant une même situation des points de vue opposés. L'identité de la situation à laquelle se rapportent les paires de conversifs, les situe parmi les intersections sémi-ques. Les conversifs s'approchent des synonymes par le fait que « la relation source et la relation inversée ont les mêmes caractéristiques », et elles décrivent la même réalité extralinguistique (Y. Apresjan, 2000 : 243). Comme l'a souligné Y. Apresjan (1967 : 248) : « Les mots désignant les relations conversives ne sont pas des synonymes au sens habituel, bien qu'ils soient la source la plus riche de propositions synonymes. »

Les principales caractéristiques des conversifs mises en évidence par S. Karolak (EJO : 287) sont les suivantes :

- l'ordre inverse des arguments ;
- la symétrie de la conversivité (il est impossible de dire lequel de deux items liés par cette relation est le conversif de l'autre) ;
- ils n'ont pas de limites structurelles: la relation de conversion peut être entretenue par les prédicats qui représentent les mêmes parties du discours ou les parties différentes et dont le morphème de base peut subir les changements.

L'exemple typique de conversivité est la relation *acheter* ↔ *vendre* (Y. Apresjan, 2000 : 245], parce que les définitions de ces verbes recouvrent exactement les mêmes significations élémentaires qui ne diffèrent que par un seul composant sémantique, à savoir 'la direction de l'action'. On retrouve cette paire dans le corpus de notre dictionnaire :

- [64] Le domaine avait été morcelé, le château ACQUIS par un certain Pistol qui y avait installé un dancing. /ant1\_fr: 118/ → Ziemie zostały rozparcelowane, zamek SPRZEDANY niejakiemu Pistolowi, który założył w nim dancing. /

Toutes ces caractéristiques font de la conversivité « une aide précieuse dans la traduction » (Wierzbicka, 1967 : 212), rien d'étonnant qu'elle a été mise à profit par les traducteurs de notre corpus. Regardons-en de plus près quelques spécimens:

ses mots furent accueilli par les larmes ↔ les larmes ont répondu à ses mots :

- [65] Ses mots piqués dans ce sens ne furent ACCUEILLIS que par de grosses larmes coulant en silence, // → Na cierpkie jego słowa ODPOWIEDZIAŁY jedynie dwie łzy spływające w milczeniu /czer\_pl: 163 ;

l'homme s'écroula par terre ↔ [un coup de tête] abattit l'homme par terre :

- [66] et au bout d'un instant le messenger en sortir, tenant par une corde un veau de belle apparence qui résistait de toutes ses forces ; mais tout d'un coup il assena à l'homme un coup de tête qui l'ABATTIT par terre, leva la queue et détalà en faisant voler la poussière derrière lui. //paysans4: 422/ ← po chwili wylazł stójka ciągnąc na postronku sporego cielka, któren się opierał ze wszystkiej mocy, ale naraz grzmotnął go łbem, jaże chłop RYMNAŁ na ziemię, zadarł ogona i pogał, ino się za nim zakurzyło. //chłopi4: 554;

Julien [fut] absent ↔ elle fut séparée de Julien :

- [67] La lettre qui lui avait été imposée par son confesseur actuel, et qu'elle avait écrite à M. de La Mole, avait donné le dernier coup à cet être affaibli par un malheur trop constant. Ce malheur était l'ABSENCE de Julien ; // → List, który zmuszona przez spowiednika napisała do pana de la Mole, zadał ostatni cios tej wyczerpanej ciągłym nieszczęściem istocie. Nieszczęściem tym była ROZŁĄKA z Julianem; /czar\_pl: 431 ;

la haine [fut] absente dans ses yeux ↔ ses yeux furent libres de haine :

- [68] Il y avait, au contraire, ABSENCE de haine dans les yeux de tous ceux qu' il rencontrait le long des dortoirs : → //Przeciwnie, oczy wszystkich seminarzystów, których spotykał w sypialni, WOLNE były od nienawiści. /czer\_pl : 208 ;

[elle] accueillait des enfants ↔ des enfants venaient chez elle :

- [69] Elle ACCUEILLAIT des enfants des environs et un groupe de survivants de l'orphelinat voisin. /krall\_fr: 137/ ← CHODZIŁY do niej okoliczne dzieci, a także grupa ocalonych, z sierocińca. /krall\_pl: 113;

le rire accueille son nom ↔ le nom a provoqué le rire :

- [70] Un éclat de rire de tous les écoliers ACCUEILLIT le nom malencontreux du pauvre pelletier-fourreur des robes du roi. // → Fatalne nazwisko nieszczęsnego kuśnierza królewskiej szatni WYWOŁAŁO głośny śmiech wszystkich żaków. noda\_pl1: 20;

son âme l'abandonne ↔ [le souvenir] lui arrache son âme :

- [71] Elle [...] sentait son âme l'ABANDONNER par ce souvenir, comme les blessés, en ago-nisant, sentent l'existence qui s'en va par leur plaie qui saigne. // czuła, że to wspomnienie WYWLEKA z niej duszę, jak śmiertelnie ranny czuje konać, że wraz z krwią uchodzi zeń życie. bovarypl: 245.

Le problème le plus important que pose l'étiquetage des conversifs vient du fait qu'ils peuvent se caractériser par une identité sémique (comme dans l'exemple no 3), leur caractéristique principale étant l'inversion des arguments. Dans des situations concrètes, il peut donc s'agir d'un phénomène syntaxique qui n'est pas forcément lié au changement de sens des prédicats.

### 3. INCLUSION

L'inclusion est considérée parfois comme une équivalence partielle (M. Van Campenhoudt, 2001 : 194). Si elle est jugée incomplète c'est par le manque de correspondance entre l'ensemble de traits définisseurs des unités liées par cette relation. Plus nombreuse est la classe des référés à laquelle renvoie le segment, moins précise est sa signification par rapport à son pendant de l'autre côté du bi-texte, le contenu sémantique de celui-ci étant plus riche. Par exemple :

- [72] Bien simplement, ma foi. Un blocage de L'APPAREIL dont je me servais au début (APPAREIL rudimentaire dans lequel la pellicule se déchirait ou s'accrochait souvent et refusait d'avancer) produisit un effet inattendu un jour que je photographiais prosaïquement la place de l'Opéra/ messa\_fr: 224 /→ Po prostu pewnego dnia, kiedy filmowałem plac de l'Opéra, blokada KAMERY, którą posługiwałem się początkowo (była to prymitywna KAMERA, gdzie często taśma zaciniała się i darła), dała niespodziewany efekt./ messa\_pl: 191

Le sens 'appareil' est inclus dans le sens 'caméra', comme en témoigne la définition du RobMicro: caméra = '*appareil* cinématographique de prises de vues' [les italiques D. B.]. Ainsi, du côté gauche du bi-texte nous retrouvons une lexie dont le sens est plus général et qui est l'hyperonyme de l'unité qui se trouve du côté gauche – son hyponyme.

Telle est la relation entre *arranger* [les cheveux] et *upiąć* (épingler) ou *uczesać* (coiffer), façons précises d'arrangement:

- [73] Elle attendit tout l'après-midi, ARRANGEA ses cheveux, s'inspecta à maintes reprises de-vant le miroir. // ← Czekwała całe popołudnie. UPIĘŁA włosy i parzyła na siebie w lus-trze. /prawi\_pl: 30
- [74] Esmeralda est seule vêtue de sa chemise de soldat, les yeux rouges mais sa chevelure bien ARRANGÉE, debout près de la fenêtre. //pasja\_fr: 333// → Esmeralda jest sama, ubrana w żołnierską koszulę, oczy ma zaczerwienione, ale włosy UCZESANE. Stoi przy oknie.

Il en est de même pour *avancer*, verbe de mouvement à sens si général qu'il devient hyperonyme de ses équivalents polonais. Leur choix est déterminé par la nature des arguments qui apparaissent du côté polonais du bi-texte. Exemples:

- [75] Une vingtaine de *bateaux* AVANCENT en éventail, au-dessus d'un banc de calmars [...]. / coust\_fr: 470/ → Dwudziestka *statków* PŁYNIE, ustawiona w wachlarz, nad stadem kałamarnic [...]./ coust\_pl: 1985
- [76] Tandis que *l'heure* AVANCE, que ce jour-là va bientôt finir et que déjà je le voudrais fini, il y a des hommes qui lui ont confié tout leur espoir. /fourn\_fr: 228/ → Podczas gdy *godziny* PŁYNA, myślę, że ten dzień ma się ku końcowi i że są ludzie, którzy pokładali w nim wszystkie nadzieje ... /fourn\_pl: 220
- [77] Alceste a sorti le train et les autos de l'armoire, on a mis les soldats dedans et on a fait AVANCER les *tanks*, vroum, vroum./ nicolas1: 79/ → Alcest wyciągnął z szafy kolejkę i samochody, do środka wpakowaliśmy i żołnierzy i zaczęliśmy JEŹDZIĆ *czołgami* – brum, brum!/ mikolaj1: 84
- [78] Tu as sauté tout droit sur le capot d'une *voiture* qui AVANÇAIT lentement./ rat\_fr: 106/ ← Wskoczyłeś wprost na maskę wolno JADAĆEGO *samochodu*./ rat\_pl: 87
- [79] Il est difficile, dans cette partie du bois de sapins, où le regard s'enfonce entre les troncs régulièrement plantés, de surprendre quelqu'un et de s'AVANCER sans être vu. /fourn\_fr: 191/ → Las sadzony jest równo, tak że między regularnymi rzędami drzew trudno zaskoczyć kogoś i samemu PRZEJŚĆ nie będąc spostrzeżonym./ fourn\_pl: 185
- [80] Nous le laissâmes AVANCER dans la direction choisie./ schu2\_fr: 240/ ← Dałiśmy mu BIEC w obranym kierunku./ schu2\_pl: 253
- [81] et lorsqu' il s'AVANÇAIT entre les groupes, les pouces passés dans son ceinturon, il faisait sonner d'admirables godillots cloutés /tour1\_fr: 25/ → a kiedy PRZECHADZAŁ się między grupami uczniów z kciukami założonymi za pasem, zgrzytał ćwiekami swoich wspaniałych buciorów./ tour1\_pl: 14
- [82] Lucie s'AVANÇAIT, à demi-soutenue par ses femmes, // → Łucja KROCZYŁA podtrzymywana przez służebne./ bovarypl: 181/
- [83] *La neige* qui s'était déposée en silence dans des nuits calmes et douces se souleva et s'AVANÇA sur le pays comme une muraille de blanches ténèbres /tour1\_fr: 410/ → *Śnieg*, który opadł cichutko w nocie spokojne i łagodne, unosił się i GNAŁ przez kraj niczym ściana białych ciemności./ tour1\_pl: 199

Pour les mêmes raisons le verbe français *atteindre* s'est retrouvé en face d'une série des verbes polonais précisant 'la façon de parvenir à', tels que *dopłynąć* ('atteindre en nageant') [ex. 84], *dogonić* ('atteindre en courant') [ex. 85-86] *dojechać* ('atteindre en voiture') [87]:

- [84] Si tout allait bien, dans deux jours ils ATTEINDRAIENT la terre ferme ; là, les élé-phants royaux l'attendent pour le conduire à destination./ ile: 224/ ← Jeżeli wszystko pójdzie gładko, za dwa dni DOPLYNĄ do lądu, a tam już czekają słonie królewskie, żeby ich zabrać./ wyspa: 103
- [85] Une chouette ATTEINDRAIT plutôt une hirondelle que nous ne les atteindrions, / farao\_fr: 95/ ← – Prędzej sowa DOGONI jaskółkę, aniżeli my ich./ farao\_pl: 63
- [86] Il se sauva le bec tendu en avant en travaillant du gosier à force, mais comme elle allait l'ATTEINDRE et le taper avec un bout de bois, il se souleva et s'envola sur le toit de la grange, / paysans4: 367/ ← Uciekał z wyciągniętym dziobem robiąc gwałtownie gardzielem, a kiej go już DOGANIAŁA, bych zdzielić drewnem, poderwał się i frunął na stodołę/ chlopi4: 481
- [87] Avant d'ATTEINDRE Paris, se souvient JYC, nous discernons les causes du mal et nous imaginons le remède! / coust\_fr: 68/ → «Zanim DOJECHALIŚMY do miasta», wspomina JYC, «odkryliśmy przyczynę problemu i znaleźliśmy rozwiązanie!/>

La relation d'inclusion englobe aussi de multiples synécdoques ou l'on retrouve le genre pour l'espèce ou vice versa:

- [88] Autour de moi gisaient des crayons et des pastilles d'AQUARELLES, couleurs de Dieu, azurs frais, verts égarés aux frontières de l'étonnement. /schu2\_fr: 32/ ← Dookoła mnie leżały na podłodze kredki i guziczki FARB, boże kolory, lazury dyszące świeżością, zielenie zbłąkane aż na kraniec zdziwienia. /schu2\_pl: 105
- [89] Alors, tout le monde dissimulait son émotion en buvant un coup d'ARAMON. /jum\_fr: 16/ → A wtedy wszyscy zapijali swoje wzruszenie łykiem miejscowego WINA. /jum\_pl: 14
- [90] L'Amazonie, c'est aussi (et surtout) la terre des invertébrés: escargots, ARAIGNÉES, mygales, scorpions et scolopendres; avec des millions d'espèces d'insectes, /coust\_fr: 397/ → Amazonia to także (a może przede wszystkim) ziemia bezkręgowców: ślimaków, PTASZNIKÓW, skorpionów i stonóg, nie licząc milionów gatunków owadów:/coust\_pl: 1985
- [91] Mais à la fin de sa troisième, ses parents le retirèrent du collège pour lui faire étudier la médecine, persuadés qu'il pourrait se pousser seul jusqu'au BACCALAURÉAT. // → Ale z końcem trzeciego roku rodzice odebrali go ze szkoły, by kształcił się na lekarza, przekonani, że sam dojrnie jakoś aż do EGZAMINU końcowego.// bovarypl: 27

Comme la relation de cause à effet, le rapport d'hyponymie-hyperonymie n'est pas symétrique. Il faut donc décider du quel côté nous allons l'aborder.

On peut le faire à partir de l'entrée du dictionnaire (le français), ou au cas par cas, systématiquement pour chaque paire de phrases séparément, en prenant comme référence la direction de la traduction.

#### 4. DISJONCTION SÉMIQUE

La principale difficulté à isoler de façon nette cette catégorie de relation est due à l'impossibilité de séparer rigoureusement la réalité systémique de celle des textes. Pour les paires de lexèmes qui au début paraissent sémantiquement disjoints, on peut presque toujours trouver des sèmes communs qui s'actualisent dans le contexte. À vrai dire, seules les évidentes erreurs de traduction ne posent pas de problèmes de qualification. Un exemple:

- [92] Les cheveux ébouriffés, les yeux perdus dans le rimmel aggloméré de la veille, Claude le dévisagea en silence, l'air AHURI. // nuit\_fr: 128 // → Claude, rozczochrana, z oczyma niewidocznymi jeszcze spod nie zmytego od wczoraj tuszu do rzęs, patrzyła na niego w milczeniu, ze WŚCIEKŁĄ miną.

*Wściekły* (furieux) ne partage pas de composants sémantiques avec l'adjectif *ahuri* désignant quelqu'un qui est 'surpris au point de paraître stupide' [RobMic: 28]. Il s'agit donc bel et bien d'une disjonction sémique, mais en même temps et à cause de cela, on observe la destruction de la relation de traduction, car les deux versions ne renvoient pas à la même réalité extralinguistique. *Il a l'air furieux* ne peut pas être pris pour la traduction de *il a l'air ahuri*.

Les exemples qui suivent sont moins évidents, leur apparente disjonction sémique s'estompe après l'analyse:

- [93] John Turner ABAISSA son journal: les lettres dansaient devant ses yeux. // vill1\_fr: 16// → John Turner ZŁOŻYŁ swoją gazetę: literary tańczyły mu przed oczami.
- [94] Elle écoutait cette révélation surhumaine, d'un coeur ABÎMÉ d'angoisse, toutefois sans véritable curiosité ni stupeur. Il semblait qu'elle l'eût déjà entendue, ou mieux encore. //satan: 158 // → Słuchała ponadludzkiej rewelacji z sercem do GŁĘBI struchlałym, bez jednak prawdziwej ciekawości ani osłupienia. Zdałoby się, że kiedyś już to słyszała, albo i więcej.

*Abaisser* et *złożyć* (plier) [ex. 93] désignent des actions différentes, mais en même temps ils font partie des collocations organisées autour du substantif *journal*, si bien qu'on peut leur trouver un sens commun de 'l'action effectuée sur un objet concret – le journal' et par conséquent les reclasser parmi les équivalences basées sur l'appartenance au même champ sémantique.

Pareillement on ne voit de prime abord aucun lien sémantique entre l'adjectif *abîmé* et son équivalent textuel *głębia* (l'abîme) [ex. 94] cependant, au dire du *Robert Électronique* le verbe *abîmer* se rapporte à la réalité psychologique et dans les contextes littéraires il actualise sa signification étymologique à savoir 'disparaître dans un abîme'.

En voici quelques paires de segments, parmi les plus typiques, dont l'analyse au niveau systémique ne fait pas voir de sèmes communs qui pourtant apparaissent à la lecture des textes :

- [95] Escorté par la famille et la suite d'Otoès, le vice-roi ABORDA avec son cortège sur la rive droite du Nil ← //Odprowadzony przez rodzinę i dwór Otoesa, namiestnik z orszakiem swym PRZEPRAWIŁ się na prawy brzeg Nilu // farao\_pl: 118
- [96] près de la croix, une briska empoussiérée était ABRITÉE à l'ombre des bouleaux ← // pod krzyżem TULIŁA się w cieniu brzózek jakaś bryka zakurzona // paysans4: 437
- [97] Les quatre chambres de l'étage ABRITAIENT maintenant Juliette et son mari. // tamte cztery pokoje SŁUŻYŁY teraz Julci z mężem, // wilko\_pl: 27
- [98] ordonnait-il l'éruption et l'affaissement des formations rocheuses ensevelies dans ses ABYSSES? // czy regulował także wyłanianie się i zapadanie formacji skalnych, zanurzonych w swym ŁONIE? // solar\_pl: 26
- [99] Aux reproches dont on l'ACCABLAIT, Napoléon se prit à pousser des hurlements // → Na GRAD wyrzutów Napoleon odpowiedział dzikimi wrzaskami // bovarypl: 92
- [100] Sa présence sous nos ormeaux était, à mon AVIS, une bonne note qu'il nous donnait/ mouf\_fr: 17/ → Jego obecność pod wiązami ZROZUMIAŁEM jako rodzaj pochwały pod naszym adresem/ mouf\_pl: 13
- [101] Ça vous est facile de vous moquer des autres, vous qu'avez de si bons gars, qui fi-lent, et qui tirent les vaches, et qui lavent la vaisselle comme des jeunes filles ACCOMPLIES / paysans3: 131/ ← – Łacno wam prześmiewać z drugich, że macie takich dobrych chłopaków, co to i oprzędą i wydoją, i garnki pomyją jak NAJSPRAWNIEJSZE *dzieuchy*. chlopi3: 172 .

Pour *aborder* ↔ *przeprowadzić* (passer une rivière) [95] la partie commune du sens serait 'le bord', pour *abriter* ↔ *tulić*<sup>11</sup> [96] – le composant sémantique 'protéger'. En ce qui concerne le couple *abriter* ('recevoir des occupants') ↔ *służyć* (servir) [97], il semble partager le sens 'être utilisé comme'; la correspondance *abysse* ↔ *łono* (entrailles, sein) est basée sur le sème 'profondeurs', tandis que *accabler* ↔ *grad* (grêle) [99] ont en commun le composant 'grande quantité de choses désagréables' (cf. *accabler qqn sous une grêle d'injures* (RobMicro: 626)). Dans la signification du verbe *rozu-*

<sup>11</sup> 'Serrer qqn ou qqch. affectueusement contre soi en l'entourant de ses bras' (SWJP, t. 2 : 450).



*mieć* (entendre) [100] nous pouvons isoler le composant ‘intelligence’<sup>12</sup> le même que l’on trouve dans *l’avis* (‘manière de penser’) son pendant français. L’adjectif *accompli* [101] veut dire ‘parfait en son genre’ (RobMicro : 9) il partage donc avec *najsprawniejsze*, adjectif polonais au superlatif, la notion de ‘la plus haute intensité’, alors que hors contexte les deux lexèmes sont sémantiquement disjoints.

Le dernier des exemples montre que parfois ‘l’intensité’ d’une qualité est le seul composant sémantique que les segments polonais et français ont en commun. A preuve les exemples suivants :

- [102] Il regrettait AMÈREMENT le Colonel Dormesko, et Valentin, qui savait si bien interpréter les rêves, lui manquait. /ile: 193/ ← Tak STRASZNIIE żal Maciusiowi pułkownika Dormesko, tak mu brak Walentego, który umiał sny tłuma-czyć, [...] // wyspa: 89.
- [103] [...] à l’occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire, le 5 septembre 1988, Françoise Degaud lui rendit un hommage APPUYÉ au nom de tous les Foyers:/ ant2\_fr: 428/ → Przy okazji jego dziewięćdziesiątych urodzin, które wypadły 5 września 1988 r. Françoise Degaud złożyła mu UROCZYŚCIE wyrazy szacunku w imie-niu wszystkich ognisk:/ ant2\_pl: 1990
- [104] J’allai récolter quelques sourires plus APPUYÉS du côté de mes coreligionnaires. / mou\_l\_fr: 100/ → Zebrałem też parę uśmiechów, już bardziej SZCZERZYCH, od moich współwyznawców. / mou\_l\_pl: 82
- [105] Tout y semblait suspect et équivoque ; tout, par des clins d’oeil discrets, des gestes cyniques et des oeillades APPUYÉES, excitait des concupiscences impures, tout tendait à déchaîner les bas instincts./ schu1\_fr: 105/ ← Wszystko zdawało się tam podejrzane i dwuznaczne, wszystko zapraszało sekretnym mrugnięciem, cynicznie artykułowanym gestem, WYRAŹNIE przymrużonym perskim okiem do nieczystych nadziei, wszystko wyzwałało z pęť niską naturę. / schu1\_pl: 59
- [106] [...] Il semble que Marker a bénéficié à la fois d’ informations ethnologiques et d’une intuition très AIGUË dans ses recherches. // messa\_fr: 144/ → [...] Skorzstał tu prawdopodobnie ze swej etnologicznej wiedzy i NIEBYWAŁEJ intui-cji. // messa\_pl: 107

Dans les phrases ci-dessus chaque segment souligné forme, avec son entourage lexical le plus proche, un syntagme plus ou moins pétrifié par l’usage.

Ainsi, d’après les données du FRANTEXT, l’adverbe *amèrement* [102] forme avec toute une série de verbes tels que *regretter*, *pleurer*, *se plaindre*, *reprocher* et beaucoup d’autres les collocations où il exprime le sens ‘fortement’, tandis que l’adjectif *appuyé* accompagnant les substantifs *hommage* [103], *sourire* [104], *oeillade* [105] actualise le sens du verbe *appuyer* –

<sup>12</sup> Entendre = ‘percevoir par l’intelligence’ (RobMicro : 470).

‘émettre **avec force**, mettre l’**accent** sur’ [RobMic: 63 c’est moi qui souligne]. En ce qui concerne *aigu* qualifiant, comme c’est le cas de notre citation, les substantifs relevant du domaine de ‘l’esprit’, il veut dire ‘vif et pénétrant’ (RobMic : 29), ce qui permet de proposer pour la partie commune de la signification *aiguë* ↔ *niebywała* (inouïe) [ex. 106] – le sème ‘intensif’. Il en résulte que tous ces lexèmes, malgré leurs évidentes différences des significations lexicales, sont devenus les équivalents textuels les uns des autres, grâce aux fonctions d’intensifieurs qu’ils remplissent dans leurs langues respectives.

Aux spécimens de la disjonction sémique que nous venons de commenter, il serait facile d’ajouter beaucoup d’autres, parce que nous avons reconnu cette relation dans 908 paires de segments graphiques sur 20081 qui ont été analysés, ce qui représente environ 4,5%. Probablement ce n’est pas le nombre définitif, celui-ci semble moins important, car les couples de mots réalisant une véritable disjonction sémique, c’est-à-dire qui sont liés par la relation de traduction et qui en même temps ne partagent aucun trait sémantique, y compris les sèmes actualisés par le contexte, n’apparaissent que très rarement. Dans le groupe d’équivalents qui au premier abord étaient pris pour sémantiquement disjoints, pour 68 d’entre eux, à l’étape suivante de l’analyse, on a réussi d’indiquer les traits sémantiques qu’ils avaient en commun grâce à leur actualisation contextuelle. Ce n’est pas négligeable, puisqu’il s’agit de 7,5% de toute la catégorie en question.

Il en résulte que l’analyse des équivalents prélevés dans les bi-textes devrait être poussée jusqu’à l’épuisement de toutes les possibilités de recherche de leurs composants sémantiques communs, autrement dit jusqu’à la constatation qu’il n’y en a vraiment pas. À ce moment-là ces paires de mots s’avèreront probablement des erreurs de traduction et elles devront être étiquetées comme telles dans le dictionnaire<sup>13</sup>.

Le tableau ci-dessous offre une vue générale sur les types de relations qu’entretiennent les segments graphiques formant les bi-textes de notre corpus.

Repartition des types de relations de traduction dans le corpus. (Les unités qui commencent par la lettre A)

<sup>13</sup> Dans les deux premiers volumes de notre dictionnaire, qui notent 20081 paires de segments graphiques, les erreurs de traduction indiscutables totalisent 28 paires, ce qui représente 0,14% des cas analysés. Elles sont marquées d’une étiquette appropriée, car nous pensons que les informations sur les circonstances d’apparition des erreurs de traduction peuvent intéresser les utilisateurs des dictionnaires bilingues. Une présentation détaillée de ce point de vue se trouve dans (Bralewski, 2012 : 106-154).

Type de relation entre les segments	Le symbole utilisé dans le dictionnaire	Fréquence absolue	Fréquence relative: le pourcentage par rapport à 20081 unités analysées
L'identité sémique		11329	56,41
L'intersection sémique proprement dite	∩	3495	17,40
L'appartenance au même champ lexical	⊞	150	0,75
La relation de cause à effet	⇒	1393	6,49
Les relations converses et antonymiques	⇒ ~	393	1,96
L'inclusion	⊙	524	2,61
La disjonction sémique	∪	973	4,85
Les différences pragmatiques	⇔	500	2,49
Les équivalents faisant partie d'une expression phraséologique	◆	1324	6,59
<b>TOTAL</b>		<b>20081</b>	<b>100,00</b>

Comme nous montrent les données du tableau, certains couples de mots analysés marquent les différences pragmatiques que l'on tâche, dans la mesure du possible, de séparer des différences sémantiques et de les faire ressortir dans le dictionnaire à l'aide de l'étiquetage.

Les segments graphiques qui, au moins d'un côté du corpus, font partie d'une expression phraséologique représentent un problème à part qui n'est pas le propos de cet article.

## CONCLUSION

Force est de constater que le classement des équivalents récupérés des bitemes pour les besoins d'un dictionnaire bilingue, n'est pas chose facile. Ceci-dit, le modèle de sens que nous avons adopté pour les classer s'est avéré efficace, malgré les difficultés rencontrées. Comme le prouvent les résultats des analyses réunis dans cet article, grâce à sa simplicité, il permet le traitement efficace et relativement homogène de grandes quantités de données lexicales.

En ce qui concerne les difficultés de son application, elles résultent du caractère orienté, c'est-à-dire du manque de symétrie, de certaines des rela-

tions que nous venons de présenter, ce qui complique leur description dans un corpus non orienté, comme le nôtre. Ensuite elles sont causées par la fusion presque totale de deux plans d'organisation des messages, à savoir le plan de l'expression et celui du contenu sémantique que nous avons essayé de séparer sans avoir atteint, pour autant, leur indépendance. Les phénomènes syntaxiques et sémantiques parfois se chevauchent, et la réalité systémique se confond avec celle des textes.

Il semble que la cause principale de ces difficultés réside dans une certaine incompatibilité des réalités que nous nous sommes efforcé d'unir dans une seule approche : d'un côté on a des résultats d'une opération sur les textes qui est la traduction, et d'un autre, le cadre imposé par le système linguistique – la forme d'un dictionnaire où nous essayons d'insérer ces données. Cet effort semble valoir la peine d'être fait, car les dictionnaires bilingues traditionnels ignorent souvent la pratique de la traduction, et par conséquent ils fournissent les informations peu utiles à la rédaction du texte d'arrivée.

Quant au manque d'étanchéité des cloisons entre les classes de la taxonomie adoptée, il semble être dû, avant tout, à la nature des matériaux soumis au classement, et probablement il faut s'y faire. Un classement, même imparfait, nous paraît, pour l'instant, une meilleure solution que laisser les équivalents dans ce type de dictionnaire sans aucun commentaire lexicographique.

#### OUVRAGES CITÉS

- Apresjan Y., 1967, « Przedmiot i metody współczesnej semantyki językoznawczej » [in:] *Językoznawstwo strukturalne. Wybór tekstów*, red. H. Kurkowskiej i A. Weinsberga, Warszawa 1979, PWN, s. 243-266
- Apresjan Y., 2000, *Semantyka leksykalna, synonimiczne środki języka*, przekł. Z. Kozłowska, A. Markowski, Wrocław, Ossolineum
- Bañcerowski et al., 1982, J. Bañcerowski, J. Pogonowski, T. Zgółka, *Wstęp do językoznawstwa*, Poznań, UAM
- Bogacki K., 2000, « La traduction et les limites de la fidélité » [in:] *Studia Romanica Posnaniensia*, XXV/XXVI, Poznań, s. 29-40
- Bogacki K., Karolak S., 1991, « Założenia gramatyki o podstawach semantycznych », [in:] *Język a kultura* t. 8. *Podstawy metodologiczne semantyki współczesnej*, dir. I. Nowakowska-Kempna, Wrocław 1992, s. 157-187
- Bogusławski A., 1976, « Problem tertium comparationis w porównaniu lingwistycznym » [in:] IDEM, *Sprawy słowa*, Warszawa, Veda, 1994.

- Bogusławski A., 2008, *Polsko-rosyjskie materiały leksykograficzne*, Łask–Warszawa, Oficyna Wydawnicza LEKSEM
- Bralewski D., 2012, *Od przekładu do słownika. Korpus równoległy w redakcji słowników tłumaczeniowych [La traduction au service du lexicographe Mise à contribution d'un corpus dans la rédaction d'un dictionnaire bilingue]*, Łask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM.
- Bralewski D., 2013 *Francusko-polski słownik (graficznych) odpowiedników przekła-do-wych*, t. 1 a-ancien, t. 2 anciennement-azyme, Łask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM [*Dictionnaire des équivalents de traduction (niveau graphique), français-polonais*, vol.1 aancien, vol. 2 anciennement-azyme].
- Buttler D., 1967, Koncepcje pola znaczeniowego [in:] *Wybór literatury do słownictwa, frazeologii i stylistyki cz.1*, red. M. Schabowska, Kraków, WSP, 1971. Przedruk z *Przeglądu Humanistycznego*, 1967, 2
- Chlebda W. [dir.], 2014, *Polsko-rosyjski słownik par przekładowych*, Opole.
- DCM – *Dictionnaire des combinaisons de mots*, dir. D. Le Fur, Le Robert, 2007.
- DIM – *Dictionnaire des idées par les mots (analogique)* dir. D. Delas et Danièle Delas-Demon, Paris, Les usuels du Robert, 1985
- EJO – *Encyklopedia językoznawstwa ogólnego*, red. K. Polański, Ossolineum, Wrocław, 1993
- Gak W.G., Grigorev B.B., 1997, Гак, В. Г., Григорьев Б. Б., *Теория и практика перевода, французский язык*, Москва, « Интердиалект ».
- Grad – B. Dupriez, 1984, *Gradus, les procédés littéraires (Dictionnaire)*, coll. 10/18, Paris, Union générale d'Éditions.
- Grochowski M., 1982, *Zarys leksykologii i leksykografii. Zagadnienia synchroniczne*, Toruń, UMK.
- Jakobson R., 1964, « Dwa aspekty języka i dwa typy zakłóceń afatycznych » [w:] R. Jakobson i M. Halle, *Podstawy języka*, Wrocław, Ossolineum.
- Kaufman S., 1991, « Kilka uwag na temat zastosowania przekładu w badaniach konfrontatywnych » [in:] *Studia linguistica XIV*, Wrocław.
- Kilgarriff, A. Kossem, I., 2012, « Corpus tools for lexicographers » [in:] S. Granger et M. Paquot [dir.] *Electronic Lexicography*, Oxford Univ. Press.
- Lachur Cz., 2004, *Zarys językoznawstwa ogólnego*, Opole.
- Lewicka H., Bogacki K., 1983, [dir.] *Dictionnaire sémantique et syntaxique des verbes français*, Warszawa, PWN.
- Markowski A, 1992, *Leksyka wspólna różnym odmianom polszczyzny*, t. 1-2, Wrocław.
- Markowski A., [dir.], 2006, *Nauka o języku, Encyklopedia szkolna*, Warszawa, WSiP.
- Markowski A., 1986, *Antonimy przymiotnikowe we współczesnej polszczyźnie na tle innych typów przeciwstawień leksykalnych*, Wrocław, Ossolineum.
- Piotrowski T., 2001, *Zrozumieć leksykografię*, Warszawa, PWN.
- Polguère A., 2001, Polguère, 2001, Notions de base en lexicologie, Observatoire de Linguistique Sens-Texte, <http://www.fas.umontreal.ca/ling/olst>
- Poli S., Cours de linguistique française. 10. champs sémantiques; <http://www.farum.unige.it/francesistica/pharo-theque/linguisticapoli/10-Lang.htm>
- RobEle – *Le Robert électronique*, Paris, 1992.
- RobMicro – *Le Robert Micro, dictionnaire d'apprentissage de la langue française*, dir. A. Rey, Paris 2006, Le Robert.
- SWJP – *Słownik współczesnego języka polskiego*, t. 1-2, dir. B. Dunaj, Reader's Digest Przegład, Warszawa 1998.
- Ucherek E., 1982, Pour une description des prépositions susceptible d'applications en didactique des langues étrangères et en lexicographie bilingue, [in:] *Beiträge zur Romanischen Philologie XXI/1982*, Heft 1.

- Ucherek E., 1991, *Polsko-francuski słownik przyimków*, Warszawa 1995, Wyd. Naukowe PWN.
- Ucherek E., 1997, *Francusko-polski słownik przyimków*, Warszawa-Wrocław, Wyd. Naukowe PWN.
- Van Campenhoudt M., 2001, « Pour une approche sémantique du terme et de ses équivalents » [in:] *International Journal of Lexicography*, vol. 4 No. 3, s. 181-209.
- Vetulani G., 2001, « Kolokacje werbo-nominalne jako odrębne jednostki języka i ich zastosowanie » [in:] *W kręgu języka polskiego, Śląsko-poznańskie kolokwia lingwistyczne*, red. E. Jędrzejko, Katowice, Wyd. UŚ.
- Vinay J.-P., Darbelnet J., 1958, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 2003.
- Wadas-Woźny H., 2004, *Избранные вопросы теории и практики перевода*, Siedlce, Wyższa Szkoła Finansów i Zarządzania.
- Wandruszka M., 1973, « Vers une linguistique de la traduction » [in:] *Les cahiers internationaux du symbolisme*, no 24-25, Mons, pp. 65-85]. Trad. pol., M. Dramińska-Joczowa, O lingwistyce przekładu [in:] *Pamiętnik Literacki*, LXXII, 1981, z. 1, s. 269-290].
- Wawrzyńczyk J., 2000, *Teoretyczne i praktyczne aspekty przekładu rosyjsko-polskiego*, t. 1, Łódź 2000, t. 2, Łódź 2001.
- Wierzbicka A., 1967, *O języku dla wszystkich*, wyd. II, Warszawa, WP.
- Wierzbicka A., 1996, *Semantyka, jednostki elementarne i uniwersalne*, Lublin 2006, Wyd. UMCS.
- Wierchoń P., 2004, *Gramatyka diakrytologiczna. Studium ortograficzno-kwantytatywne*, Poznań, Wyd. UAM.
- Zawiliński R., 1926, *Dobór wyrazów*, Wilno.

## LES SOURCES D'EXEMPLES

- ant1\_fr – J.-J. Antier, *Marthe Robin, Le voyage immobile*, première partie *Le voyage immobile*, coll. J'ai lu, Li-brairie Académique Perrin, 1991
- ant1\_pl – J.-J. Antier, *Marta Robin, nieruchoma podróż*, część 1 *Nieruchoma podróż*, tłum. D. Bralewski, Łódź 2000, Archi-die-cez-jalne Wyd. Łódzkie
- ant2\_fr – J.-J. Antier, *Marthe Robin, Le voyage immobile*, deuxième partie *Les mystères*, coll. J'ai lu, Li-brairie Académique Perrin, 1991
- ant2\_pl – J.-J. Antier, *Marta Robin, nieruchoma podróż*, część 2 *Tajemnice*, tłum. D. Bralewski, Archi-die-cez-jalne Wyd. Łódzkie, Łódź 2000
- bovarypl – G. Flaubert, *Madame Bovary*, tłum. A. Micińska
- chlopi1-4 – S. Reymont, *Chłopi* t. 1-4, seria BN nr 279, Wrocław 1999, Ossolineum
- coust\_fr – Y. Paccalet, *Jacques-Yves Cousteau dans l'océan de la vie, biographie*, J C Latès, 1997
- coust\_pl – Y. Paccalet, *Jacques-Yves Cousteau w oceanie życia*, tłum. M. Perek, Znak 1999
- czar\_fr – J. Stendhal, *Le rouge et le noir*, vol. 2 [w:] *Les plus grands auteurs de la littérature française*, Paris 2002, Editions Garnier, Classiques Garnier Multimédia, CD
- czar\_pl – J. Stendhal, *Czerwone i czarne*, część 2, tłum. T. Boy-Żeleński
- czar\_fr – J. Stendhal, *Le rouge et le noir*, vol.1 [w:] *Les plus grands auteurs de la littérature française*, Paris 2002, Editions Garnier, Classiques Garnier Multimédia, CD
- czar\_pl – J. Stendhal, *Czerwone i czarne*, część 1, tłum. T. Boy-Żeleński
- dama\_fr – A. Dumas fils, *La Dame aux camélias*, tekst z Gallica.bnf.fr
- dama\_pl – A. Dumas syn, *Dama kameliowa*, tłum. S. Brucz, Warszawa 2003, Libros
- ewang\_fr – *Le cinquième évangile, Piąta Ewangelia* tłum. M. Perek (niepublikowane)
- farao\_fr – B. Prus, *Le Pharaon*, tłum. J. Nittman, Nantes 1990, L'Atalante
- fourn\_fr – A. Fourier, *Le grand Meaulnes*, Paris 1965, Emile-Paule Frères, coll. Livre de poche

- fourn\_pl – A. Fourier, *Mój przyjaciel Meaulnes*, tłum. A. Iwaszkiewicz, Warszawa 1958, PIW
- gombr\_fr – W. Gombrowicz, *Journal, t. 1, 1955–1956*, tłum. A. Kosko, Gallimard, coll. Folio
- gombr\_pl – W. Gombrowicz, *Dziennik, lata 1955, 1956*, Kraków 1989, Wyd. Literackie
- ile – J. Korczak, *Le roi Mathias sur une Ile Déserte*, tłum. M. Wajdenfeld, Rouen 1986, Ed. Atelier cauchois
- jum\_fr – M. Aymé, *La jument verte*, Paris 1962, Gallimard, livre de poche
- jum\_pl – M. Aymé, *Zielona Kobyła*, tłum. Krystyna Byczewska, Czytelnik 1960
- kosmo\_fr – W. Gombrowicz, *Cosmos*, tłum. G. Sédir, Denoël, coll. Folio
- kosmo\_pl – W. Gombrowicz, *Kosmos*, [in:] idem, *Dziela*, t. 5, Wyd. Lit. Kraków
- krall\_fr – H. Krall, *Là-bas, il n'y a plus de rivière*, tłum. M. Carlier, Paris 2000, Gallimard
- krall\_pl – H. Krall, *Tam nie ma już żadnej rzeki*, Kraków 2000, Wydawnictwo A5
- macius – J. Korczak, *Król Maciuś Pierwszy*, Wyd. « Zielona Sowa », Kraków
- mathias – J. Korczak, *Le Rois Mathias 1<sup>er</sup>*, trad. M. Wajdenfeld, Folio Junior, Gallimard 2004
- messa\_fr – G. Messadié, *Les Grandes découvertes de la science*, Paris 1992, Bordas
- messa\_pl – G. Messadié, *120 odkryć, które zmieniły świat*, tłum. D. Bralewski, Łódź 1995, Wydawnic-two Opus
- mikolajl – J. Sempé, R. Gościnnny, *Mikołajek i inne chłopaki*, tłum. B. Grzegorzewska
- mort\_cr – L. F. Céline, *Mort à crédit*, Paris 1963, éditions Le livre de Poche
- moul\_fr – J. Giono, *Le moulin de Pologne*, Gallimard, Livre de poche, 1952
- moul\_pl – J. Giono, *Le moulin de Pologne*, tłum. M. Książek, Kraków 1983, Wyd. Literackie
- nicolasl – J. Sempé, R. Gościnnny, *Le petit Nicolas et les copains*, tłum. B. Grzegorzewska
- nizar\_fr – G. Ni-zard, *Les métamorphoses de l'entreprise: pour une écologie du management*, Paris 1991, Economica
- nizar\_pl – G. Ni-zard, *Metamorfozy przedsiębiorstwa, zarządzanie w zmiennym otoczeniu organizacji*, tłum. Z. Podlasiak, Warszawa 1998, PWN
- noda\_fr1 – V. Hugo, *Notre Dame de Paris*, [in:] *Les plus grands auteurs de la littérature française*, Paris 2002, Editions Garnier, Classiques Garnier Multimédia, CD
- noda\_pl1 – W. Hugo *Katedra Marii Panny w Paryżu*, tłum. H. Szumańska-Gros, Biblioteka Gazety Wyborczej
- nuit\_fr – Ch. Frank, *La nuit américaine*, Edition du Seuil, 1972, coll. Livre de poche
- nuit\_pl – Ch. Frank, *Noc amerykańska*, tłum. J. Pański, Warszawa 1994, Wydawnictwo Da Capo
- pasja\_fr – S. Japrisot, *La passion des fem-mes*, Éditions Denoël, 1986, coll. Folio
- pasja\_pl – S. Japrisot, *Pasja kobiet*, tłum. K. Szeżyńska-Mačkowiak, . Wyd. Amber 1994;
- paysans1-4 – S. Reymont, *Les Paysans*, t. 1-4, tłum. F. L. Schoël, Lausanne 1981, l'Age d Homme
- peste\_fr – A. Camus, *La peste*, Gallimard, coll. Folio, Paris 1985
- peste\_pl – A. Camus, *Dżuma*, tłum. J. Guze, Kolekcja Gazety Wyborczej
- popiolfr – J. Andrzejewski, *Cendres et diamant*, tłum. G. Lisowski, Gallimard, coll. Folio
- popiolpl – J. Andrzejewski, *Popiół i diament*, Warszawa 1967, PIW
- prawi\_fr – O. Tokarczuk, *Dieu, le temps, les hommes et les anges*, tłum. Ch. Glogowski, Paris 1998, Robert Laffont
- prawi\_pl – O. Tokarczuk, *Pr-wiek i inne czasy*, Wałbrzych 2000, Wyd. Ruta
- prince – A. Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, [w:] idem, *Œuvres*, Moscou 1972, Ed. du progrès
- rat\_fr – A. Zaniewski, *Mémoires d'un rat*, tłum. Ch. Jeżewski, D. Autrand, Belfond 1994
- rat\_pl – A. Zaniewski, *Szczur*, Warszawa 1995, Wyd. Kopia
- ret\_fr – J. Parandowski, *Retour a la vie*, tłum. Jean-Yves Ehrel, Les Editeurs Français Reunis, 1972

- ret\_pl – J. Parandowski *Powrót do życia*, Poznań 1961, Pallotinum
- satan – G. Bernanos, *Sous le soleil de Sa-tan*, coll. Pockette, Paris 1997
- schu1\_fr – B. Schulz, *Les boutiques de cannelle*, tłum. Thérèse Douchy, Georges Sidle, Georges Lisowski, Denoël, 2005
- schu1\_pl – B. Schulz *Sklepy cynamonowe*, Wrocław 2005, Wyd. Dolnośląskie
- schu2\_fr – B. Schulz, *Le sanatorium au croquemort*, tłum. Thérèse Douchy, Allan Kosko, Georges Sidre et Suzanne Arlet, Editions Denoël, 2005
- schu2\_pl – B. Schulz, *Sanatorium pod klepsydrą*, Wrocław 2005 Wyd. Dolnośląskie
- smierc – L. F. Céline, *Śmierć na kredyt*, tłum. J. Strykowski, Warszawa 1995, PIW
- solar\_fr – St. Lem, *Solaris*, tłum. J.-M. Jasienko, Paris 1966, Éd. Denoël
- solar\_pl – St. Lem, *Solaris*, Warszawa 1961, Wyd. MON
- szatan – G. Bernanos, *Pod słońcem Szatana*, tłum. Z. Milewska, Warszawa 1989
- tour1\_fr – M. Tournier, *Le Roi des Aulnes*, coll. Folio, Gallimard, 1978
- tour1\_pl – M. Tournier, *Król Olch*, tłum. L. Bielas, Katowice 1990, Wyd. Śląsk
- tourn\_fr – M. Tournier, *Piętaszek czyli otchłanie pacyfiku*, tłum. M. i C. Gabrysiowie, Warszawa 1996, PIW
- tourn\_fr – M. Tournier, *Vendredi ou les limes du Pacifique*, Gallimard, coll. Folio
- upade\_fr – A. Camus, *La chute*, Paris 1991, Gallimard, coll. Folio
- upade\_pl – A. Camus, *Upadek*, tłum. Joanna Guze, Warszawa 1957, PIW
- vill1\_fr – G. de Villiers, *Le sabre de Bin Laden*, Malko Productions, 2002
- vill1\_pl – G. de Villiers, *Tajna broń Ben Ladena*, tłum. W. Pieniążek, Warszawa 2003, Wyd. Książkowe Twój Styl
- wilko\_fr – J. Iwaszkiewicz, *Les De-moiselles de Wilko*, tłum. P. Cazin, [w:] idem, *Jardin et autre récits*, Belfond 1993
- wilko\_pl – J. Iwaszkiewicz, *Panny z Wilka*, [w:] idem, *Opowiadania*, Warszawa 1995, PIW
- wyspa – J. Korczak, *Król Maciuś na bezludnej wyspie*, Res Polona 1990.

RELACJE SEMANTYCZNE  
W SŁOWNIKU DWUJĘZycznym OPARTYM NA KORPUSIE TEKSTÓW:  
PROBLEM TYPOLOGII

Streszczenie

Artykuł podejmuje próbę opisu relacji semantycznych łączących ekwiwalenty przekładowe pobrane z korpusu bitekstów dla potrzeb słownika dwujęzycznego. Opis oparto na składnikowym modelu znaczenia odwołującym się do rachunku zbiorów. Mimo trudności, które wynikają z niemożności rygorystycznego oddzielenia planu treści komunikatu od jego planu wyrażania, zastosowany model nadaje się – zdaniem autora – do całościowego opisu dwujęzycznych danych leksykalnych, o czym świadczą omówione przykłady.

Artykuł zawiera informacje o rozkładach częstości omawianych relacji semantycznych w części korpusu obejmującej 20 081 jednostek.

**Słowa kluczowe:** leksykografia dwujęzyczna, semantyka, językoznawstwo komputerowe, tradukto-logia.



ANNEXE

L'organisation de l'article dans le *Dictionnaire des équivalents de traduction (niveau graphique), français-polonais*

**APPRECIATION** fr. hasła: 13

1	>ocena	7	53,85
2	>wartościowanie	2	15,38
3	>wycena	2	15,38
4	>∅	1	7,69
5	>możliwość	1	7,69
0	RAZEM	13	99,99

- ▼ 1 *appréciation* ↔ *ocena*
  - 19400 Ces deux mesures psychosociales prédisent mieux la longévité que l'APPRECIATION individuelle de l'état psychique, qu'une mesure de la consommation de tabac, que l'héritage génétique. || → Te dwa kryteria psychospoleczne są bardziej istotnymi przesłankami długowieczności, niż OCENA własna stanu psychicznego, niż rozmiary nalogu tytoniowego czy też dziedzictwo genetyczne. \ *nizar-fr*: 223 || 199
  - 19401 Prenons le cas des actionnaires d'une société. Ceux-ci n'ont pas nécessairement la même APPRECIATION des choix qui doivent être effectués par l'entreprise. || → Weźmy przykład akcjonariuszy pewnej spółki. Ich OCENY wyborów, jakich musi dokonać dane przedsiębiorstwo, nie muszą być takie same. \ *bre-mo-fr*: 12 || 14
- ▼ 2 *appréciation* ↔ *wartościowanie*
  - 19402 APPRECIATION en fonction des objectifs fixés, [...] || → WARTOŚCIOWANIU według ustalonych zadań, [...] \ *nizar-fr*: 217 || 195
  - 19403 Il souligna d'abord que dans les trois formules de mensuration en présence intervenaient des éléments d'APPRECIATION purement qualitatifs, concernant notamment la couleur, la beauté des perles ou celle de l'empaumure, [...] || → Podkreślił najpierw, że w owych trzech sposobach pomiaru doszły do głosu jakościowe elementy WARTOŚCIOWANIA, dotyczące w szczególności barwy, piękna uperlenia lub korony, [...] \ *tour1-fr*: 335 || 163
- ▼ 3 *appréciation* ↔ *wycena*
  - 19404 Il ne s'agit pas d'un jugement sur l'homme mais d'une APPRECIATION factuelle sur un résultat comparé à un objectif de début de période. || → Nie chodzi tu o osąd samego pracownika, lecz o rzeczywistą WYCENĘ osiągniętych rezultatów w porównaniu do celu ustalonego na początku okresu. \ *nizar-fr*: 233 || 209
- ▼ 4 *appréciation* ↔ ∅
  - 19405 Il faut observer que les doses maximales admissibles varient selon les pays et qu'elles se fondent généralement sur des APPRECIATIONS empiriques, car on n'a pas encore déterminé exactement les effets éventuels des radiations faibles. || → Najczęściej te dopuszczalne dawki ustala się metodą doświadczalną i oczywiście zmieniają się one w zależności od kraju, nie udało się jeszcze bowiem dokładnie ustalić ewentualnych skutków niewielkich dawek napromieniowania. \ *messa-fr*: 189 || 185
- ▼ 5 *appréciation* ↔ *możliwość*
  - 19406 Les langues allaient bon train, les bras gesticulaient, mais l'affaire n'avancait pas. C'étaient des APPRECIATIONS et des supputations à perte de vue. || ← Ruszali zwawo językami, machali rękami, ale sprawa się nie posuwała, gdyż naprzód trzeba było omówić znaczenie i MOŻLIWOŚCI odnalezieniażądanego przedmiotu. \ *bouleau*: 104 || 87

Le numéro de l'équivalent de traduction

La répartition des équivalents en pourcentage

La fréquence absolue de l'équivalent

L'équivalent de traduction ou le point d'ancrage du bitexte

L'équivalent vide (équivalence zéro)

**Les symboles utilisés dans le dictionnaire**

- ∩ L'intersection sémique
- ☐ L'appartenance au même champ lexical
- ⇒ La relation de cause à effet
- ~ La traduction antonymiques
- ⇔ Les conversifs
- ⊙ L'inclusion
- ∪ La disjonction sémique
- ⚡ Les différences pragmatiques
- ◆ Les équivalents faisant partie d'une expression phraséologique
- ∅ L'équivalent vide (équivalence zéro)